REPERTOIRE DRAMATIQUE

DES

Auteurs contemporains

COLLECTION

DES MEILLEURES PIÈCES

JOUÉES

sur tous les Théâtres de Paris.

VOL. IV.

Paris = 1840

Rue d'Enghein n. 10.



LES ROUERIES

DU

MARQUIS DE LANSAC,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. LUBIZE ET ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 16 février 1840.

DISTRIBUTION :

ROMUALD DE LANSAC	M. DANGLADE.
OVIDE DE SOURLIS	M. HIPPOLYTE REY.
LE VICOMTE DE CHARANCEY	M. EUGÈNE.
MONACO, marchand drapier	M. NEUVILLE.
LESCAROL	M. FRANCISQUE jeune.
MADAME VEUVE MUSQUETTE	Mme CHÉZA.
VALENCE, fille de Monaco	Mme AMY.
CHAMPAGNE	BRIAND,
DOMESTIQUE parlant	M. LAISNÉ.

DOMESTIQUES, etc., SEIGNEURS ET COMMIS DE LA BOUTIQUE,

La scène se passe à Paris, sous le règne de Louis XIV.

ACTE I.

Le théâtre représente un salon riche. Porte au fond. Portes latérales aux premier et deuxième plans.

SCÈNE I.

CHAMPAGNE et DES DOMESTIQUES.

(Au lever du rideau, les domestiques sont occupés à dresser un couvert.)

CHŒUR.

Air : Amusons-nous. (Baronne de [illegible].)

Dépêchons, faisons diligence,
Par nos soins, notre prévoyance,
Ces beaux salons vont devenir
Bientôt l'asile du plaisir.

CHAMPAGNE, arrivant et examinant.

C'est bien, je vois que vous avez mis à profit mon absence ; maintenant, à l'office, veillez à ce que tout soit en état pour l'heure du déjeuner.

(Les domestiques sortent, excepté un seul.)

UN DOMESTIQUE.

Ah çà ! d'où viens-tu, Champagne ?

CHAMPAGNE.

N'a-t-il pas pris fantaisie à monsieur le Marquis de renouveler les tentures de ses salons... et il m'a envoyé chez maître Monaco, le plus riche marchand de draps et soieries de la rue Montmartre... Il doit venir ici à midi, avec les étoffes les plus nouvelles de ses magasins.

LE DOMESTIQUE.

Monaco... n'est-ce pas ce boutiquier, dont la fille est, dit-on, si jolie ?

CHAMPAGNE.

Justement, la perle de la rue Montmartre, la coqueluche de nos jeunes seigneurs.

LE DOMESTIQUE.

Que le Drapier, en vrai cerbère, défend contre les séductions des roués de la cour.

CHAMPAGNE.

Et à la tête de ces mauvais sujets, il faut placer notre maître, le marquis de Lansac, l'effroi des mères, l'épouvantail des maris... l'homme le plus persévérant en amour... quand il s'est mis dans la tête de posséder une femme.

(Bruit de voiture.)

LE DOMESTIQUE.

Serait-ce déjà un de nos convives ?

CHAMPAGNE.

C'est le carrosse de madame veuve Musquette, ex-parfumeuse du roi Louis XIV...

LE DOMESTIQUE.

Ah! celle qui te protége... c'est elle qui t'a placé chez M. le Marquis... N'a-t-elle pas une fille à marier?

CHAMPAGNE.

Dix-huit ans... les yeux de travers... méchante comme un âne rouge.... et bossue comme un bison...

LE DOMESTIQUE.

Voilà madame Musquette.

CHAMPAGNE.

Va-t'en...

(Le domestique sort.)

SCÈNE II.

Mme MUSQUETTE, CHAMPAGNE.

Mme MUSQUETTE.

Champagne, où est votre maître?

CHAMPAGNE.

Madame...

Mme MUSQUETTE.

Je veux le voir... parlez, où est-il?

CHAMPAGNE.

Mais, madame...

Mme MUSQUETTE.

Allez le prévenir...

CHAMPAGNE.

C'est que je crains que votre visite...

Mme MUSQUETTE.

Obéirez-vous enfin... oubliez-vous que je vous paie pour me dire tout ce que fait M. de Lansac?

CHAMPAGNE, avec effroi.

Ah! madame... je cours...

Mme MUSQUETTE.

Un instant... écoutez-moi... Il y a un déjeuner ici, aujourd'hui... votre maître traite... des femmes, sans doute?

CHAMPAGNE.

Je ne crois pas.

Mme MUSQUETTE, à part.

Ce drôle me trompe peut-être... je m'assurerai par mes yeux des convives qu'il reçoit.

ENSEMBLE.

Air du Compagnon (Prudence.)

Mme MUSQUETTE.

Allez bien vite,
Allez annoncer ma visite
A l'avenir,
Vous saurez qu'il faut m'obéir.

CHAMPAGNE.

Je cours bien vite,
Pour annoncer votre visite,
A l'avenir,
J'aurai soin de vous obéir.

SCÈNE III.

Mme MUSQUETTE, seule.

Ah! mon beau marquis de Lansac... il faut que vous vous expliquiez... ma fille ne peut pas rester demoiselle jusqu'à la résurrection... vous etes en mon pouvoir.... et je profiterai de ma position.... vous serez mon gendre.... ou vous direz pourquoi.

SCÈNE IV.

Mme MUSQUETTE, LESCAROL.

LESCAROL, au fond.

Ah ça!... ce local est donc inhabité... voilà un grand bout de temps que je cherche... et je ne vois pas un chat... ah! si... en voilà un... c'est une femme mûre.

Mme MUSQUETTE.

Quel est ce garçon?

LESCAROL.

Bonjour, madame... vous ne pourriez pas m'indiquer mon parrain, le chevalier de Sourfis, je suis allé chez lui, et j'ai appris qu'il devait venir dans cet hôtel, pour casser une croûte, avec un doigt de vin... alors, j'ai pris mes jambes à mon cou... et me voilà... prêt à l'embrasser sur les quatre joues, non... et à lui dire tout plein de choses honnêtes de la part de papa.

Mme MUSQUETTE.

Et où demeure-t-il votre père?

LESCAROL.

Ici... tout près... à deux pas... à Sedan... patrie du drap de Louviers.

Mme MUSQUETTE.

Et que fait votre père?

LESCAROL.

Papa fabrique du drap... et des enfans... il en a eu treize... à lui tout seul...et moi, qui suis pétri de moyens, j'ai été expédié à Paris, dans le simple but d'étudier le commerce chez M. Monaco, riche marchand de la capitale... lorsque je serai ferré sur les affaires, M. Monaco me mettra à la tête de sa fille et de sa maison.

Mme MUSQUETTE.

Quoi, la belle Valence vous serait destinée?

LESCAROL.

Oui... elle doit me posséder.

Mme MUSQUETTE.

Et vous l'aimez... cette jeune fille?

LESCAROL.

Je l'aime comme un enragé... Que voulez-vous, cette chère Valence... son père a un si beau magasin...

Mme MUSQUETTE.

Hein?

LESCAROL.

Non... voilà ce que je voulais dire... (Reprenant le même ton que précédemment.) que voulez-vous... cette chère Valence... le magasin de son père embellit encore ses attraits... non... je ne sortirai donc pas du magasin... enfin... vous voyez combien mon amour est pur et désintéressé...

Mme MUSQUETTE.
Parfaitement... et quand cette union doit-elle avoir lieu?

LESCAROL.
Je crois que nous devons nous marier pendant les chaleurs...

SCÈNE V.

LES MÊMES, CHAMPAGNE, LANSAC.

LANSAC.
Mme Musquette! (Bas à Champagne.) Drôle, je ne suis jamais visible pour cette femme... tu le sais bien...

Mme MUSQUETTE.
Eh! bonjour, mon cher Marquis; ma présence paraît vous surprendre bien agréablement.

LANSAC.
En effet... madame... (Apercevant Lescarol.) Quel est cet homme?

LESCAROL.
Je suis un Lescarol... mon marquis...

LANSAC.
Est-ce vous qui m'avez amené ce garçon, madame? (Signe de dénégation de Mme Musquette.) Parle donc, coquin, que veux-tu?

LESCAROL.
Mon parrain, Marquis... je suis à la recherche de cet objet.

LANSAC.
Que diable me chante-t-il... (A mi-voix.) Champagne, mets-le à la porte.

LESCAROL, à part.
Il a l'air bien aimable... ce seigneur.

Mme MUSQUETTE.
Cet homme, M. de Lansac, est le filleul d'un de vos dignes amis, le chevalier Ovide de Sourlis...

LESCAROL.
La vieille dit vrai... historique...

Mme MUSQUETTE, à part.
Grossier manant!

LANSAC, riant.
Ah! ah! ce rustre est jovial.

LESCAROL.
Je suis le propre filleul de monsieur votre ami... et comme j'ai su qu'il venait chez vous faire un léger pique-nique.

LANSAC.
C'est bien... tu le verras... tu peux l'attendre ici... Champagne... conduis ce garçon à l'office.

CHAMPAGNE, à Lescarol.
Suivez-moi.

LESCAROL, enthousiasmé.
A l'office... avec les domestiques d'un marquis! oh! quel honneur!.. Marquis... à charge de revanche... adieu, la vieille... vous êtes une bonne pâte de femme... vous...

ENSEMBLE.
Air de Pascal et Chambord

LESCAROL.	LES AUTRES.
A l'office, à l'instant,	A l'office, à l'instant.
Sans tarder on se rend;	Sans tarder il se rend;
Douce espérance,	Plein d'espérance,
Bientôt, je pense,	Bientôt, il pense,
Le moment du festin	Le moment du festin
Viendra m'instruire enfin,	Viendra l'instruire enfin,
De la présence	De la présence
De mon parrain.	De son parrain.

(Lescarol sort accompagné de Champagne)

SCÈNE VI.

LANSAC, Mme MUSQUETTE.

LANSAC.
Maintenant que nous sommes seuls, madame, j'espère que vous allez me dire comment il se fait qu'au mépris de nos conventions, vous vous présentiez chez moi.

Mme MUSQUETTE.
Monsieur, asseyons-nous.

LANSAC.
Ce sera donc long ?.. c'est que j'ai bien peu d'instans à vous donner.

Mme MUSQUETTE, assise.
Votre temps n'était pas si précieux, il y a six mois, quand ruiné par le jeu et les femmes, vous veniez le perdre près de moi, en cherchant à m'apitoyer sur votre sort.

LANSAC.
Est-ce que nous allons revenir sur le passé ?

Mme MUSQUETTE.
Précisément, je viens pour vous parler de notre première entrevue.

LANSAC, s'asseyant.
Eh! madame! épargnez-vous cette peine; elle est parbleu bien présente à ma mémoire... c'était dans votre maison de la rue de la Barillerie... vous m'aviez été indiquée comme providence des jeunes gens de famille...

Mme MUSQUETTE.
A mes côtés était mon unique enfant... ma Gertrude... à laquelle vous adressâtes des paroles...

LANSAC.
Mon Dieu... dites le mot... des paroles d'amour... c'est vrai... (A part, se levant.) La passion de l'argent conduit à tous les crimes!

Mme MUSQUETTE.
Vous nous fîtes trois fois l'honneur de nous rendre visite...

LANSAC.
Le chiffre est exact... trois mortelles visites.

Mme MUSQUETTE.
A la quatrième... vous fûtes délivré de vos créanciers, et je reçus de vous, en faveur de ma fille Gertrude... une promesse de mariage, écrite de votre main, signée de votre main...

LANSAC.
C'est la vérité.

Mme MUSQUETTE.
A partir de cet instant, mon bien fut presque le vôtre...

LANSAC.
Madame...

Mme MUSQUETTE, se levant.
J'ai attendu patiemment votre bon plaisir... aussi ma fille ne porte pas encore votre nom...

mais je suis lasse à la fin de vous voir courir après toutes les femmes, de fournir l'argent qui sert à vos dissipations... vous avez signé à Gertrude une promesse de mariage, j'en veux l'exécution.

LANSAC.

Je l'exécuterai... mais...

Mme MUSQUETTE.

Tenez, jouons cartes sur table, M. le Marquis... je vous ai deviné... vous avez mis une condition à votre hymen avec Gertrude... dans le cas, avez-vous écrit, où la réputation de Mme veuve Musquette viendrait à être justement attaquée... tout serait nul... vous seriez libre.

LANSAC.

Cette clause...

Mme MUSQUETTE.

Ne m'a pas effrayée, monsieur, et j'y ai souscrit... mais vous espérez peut-être me voir succomber... vous attendez cet heureux moment... vous essayez peut-être même de le faire naître...

LANSAC.

Madame... un tel reproche...

Mme MUSQUETTE.

Oui, monsieur... voilà quelle est sans doute votre pensée... mais, rassurez-vous, Marquis, ma réputation de femme vertueuse restera sans tache... je défie les séducteurs... personne ne s'attaquera à moi...

LANSAC, à part.

Malheureusement...

Mme MUSQUETTE.

Et je vous jure que je ne vous donnerai pas ce triomphe... vous deviendrez mon gendre... Gertrude sera madame la marquise... Voyons, M. de Lansac, un bon mouvement... quand signerons-nous le contrat... attendrez-vous donc que ma fille ne soit plus jeune?..

LANSAC.

Non, j'attends que je sois un peu plus vieux.

Mme MUSQUETTE.

Ah! vous voulez la guerre... Eh bien, soit, je l'accepte, et je vous la ferai bien cruelle... Oh! ne croyez pas rire encore à mes dépens et continuer paisiblement votre vie de plaisir et d'insonciance; à partir de cet instant, je m'attache à vous, j'épie vos démarches et je me jette à la traverse de vos aventures galantes.

Air du Verre.

Pour le bonheur de mon enfant,
De tout, Marquis, je suis capable,
Songez qu'entre nous, maintenant,
C'est une guerre impitoyable...
Enfin, mesurant mon courroux
Sur vos torts, et mes infortunes,
Vous me trouverez entre vous
Et toutes vos bonnes fortunes.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

LANSAC, puis SOURLIS, CHARENCEY et AMIS; puis Mme MUSQUETTE.

LANSAC.

Palsambleu! voilà une perspective qui ôterait l'envie d'être séducteur... Eh bien! je vous attends de pied ferme, veuve Musquette... combat à outrance... ça m'amusera... quoi que vous fassiez, chère dame, j'ai encore devant moi, de bonnes et joyeuses années de folie. Mon Dieu, un peu de patience... le vieux Saturne finira tôt ou tard par m'atteindre... et alors... vous pourrez dire tout à votre aise... Mon gendre le Marquis... je deviendrai l'époux de votre Gertrude... Ah! ah!.. une bosse, ce sera encore du nouveau...

CHOEURS DES SEIGNEURS.

Air: Llamette de la Pag d.

Du plaisir, amis fidèles,
Accourons
Dans ces salons.
De Bacchus,
De Vénus,
Du bon vin, des belles,
Nous célébrerons enfin,
Les vertus, le verre en main.
Quels momens
Pour de bons vivans!

SOURLIS.

Salut au plus roué et au plus mauvais sujet des seigneurs de la cour

LANSAC.

Tiens! j'allais te faire le même compliment.

SOURLIS.

Nous apportons à ton festin gaîté et appétit.

CHARENCEY, à Lansac.

Méfie-toi de Sourlis... car il parle de gaîté, comme les aveugles des couleurs.

SOURLIS.

Pourquoi douter de ma joie... est-ce parce qu'elle ne se répand pas en éclats de rire qui le plus souvent ne sont que grimace et hypocrisie.

LANSAC.

Mais vous avez raison, messieurs... Sourlis nous fait une mine de réprouvé... Qu'avons-nous donc, mon beau chevalier...

SOURLIS.

Moi, rien... je suis content, je suis heureux... où est le champagne... où sont les cartes... les dés... Morbleu, je suis venu ici pour faire joyeuse partie, je ne l'ai pas oublié.

LANSAC.

Oh! oh! de la gaîté... forcée... nerveuse... étranglée... le diable m'emporte, voilà les premiers symptômes de l'amour contrarié...

TOUS.

C'est cela... c'est cela.

LANSAC.

Convaincu et condamné... ah! je sais par cœur le Sourlis, il est amoureux comme un marchand, ou un clerc de procureur.

SOURLIS.

Que veux tu dire?

LANSAC.

Que tu n'es pas payé de retour... ou bien que tu te crois séparé de celle que tu aimes, par des obstacles... insurmontables...

SOURLIS.

Que vous importe?..

LANSAC.

Ah!.. ah!.. riez donc, messieurs... Sur mon honneur, la chose est, ma foi, nouvelle et plaisante.

SOURLIS.

Vous êtes fous...

LANSAC.

Mais apprends donc, mon enfant, qu'en amour, et pour nous autres nobles seigneurs, il n'y a ni cruelles, ni obstacles insurmontables... c'est bon pour les croquans.

SOURLIS.

Eh bien, messieurs, je vous l'avouerai, pour moi, il y a tout cela.

LANSAC.

Ah! j'en rougis pour toi... si je connaissais ta beauté farouche... je voudrais avant huit jours m'être fait aimer d'elle, pour te prouver que le mot impossible doit être rayé du dictionnaire des amans.

CHABENCEY.

Je crois connaître la passion de Sourlis...

SOURLIS.

Je n'en fais point mystère... celle que j'aime, c'est la fille de ce vieux marchand de la rue Montmartre.

LANSAC.

Quoi! cette petite bourgeoise qu'on dit si jolie, et que son père garde avec tant de soin.

SOURLIS.

Et je n'ai pu encore lui parler... lettres, cadeaux, émissaires secrets, tout a échoué devant la vigilance du vieux marchand.

LANSAC.

Est-elle vraiment bien, messieurs?

SOURLIS.

Du dernier mieux, c'est un ange...

LANSAC.

Un ange... diable... ça serait nouveau pour moi... mais l'amitié est un lien sacré...

SOURLIS.

Tu veux dire l'impossibilité... car tout roué que tu es, comme moi, mon cher, tu échouerais.

LANSAC.

Qui ose soutenir cela?

SOURLIS.

Pardieu, moi, je ne m'en dédis pas...

LANSAC.

Quatre cents louis, si, dans huit jours, je me suis fait aimer de la petite.

SOURLIS.

Fat! je tiens le pari.

LANSAC.

C'est lui qui me met au pied du mur... je vous prends tous à témoins, messieurs... car, je ne veux pas être obligé de croiser le fer avec lui, après lui avoir enlevé le cœur de la petite.

SOURLIS.

Tout beau, monsieur le fanfaron; je serai guéri, si vous gagnez.

LANSAC.

Il est bien entendu, messieurs, qu'aucun de vous ne trahira l'amitié... pas de contre-mines.

TOUS.

Nous le jurons.

LANSAC.

A merveille... Je commence mon plan d'attaque... Comme je n'ai jamais vu la petite et qu'il est nécessaire de connaître l'ennemi que l'on combat... je vais la faire venir ici.

TOUS.

Bravo... bravo...

SOURLIS.

Ceci est peu fort, et je t'en défie!

LANSAC, sonnant.

Vous verrez... (Champagne paraît.)

Mme MUSQUETTE, paraissant à la porte d'un cabinet de gauche près duquel Lansac entraîne Champagne.

Il faut que je m'assure du sexe des convives de mon infâme Marquis... oh! il est là...

(Elle entre-bâille la porte du cabinet et écoute.)

LANSAC, qui est près du cabinet avec Champagne.

Monaco va-t-il venir?

CHAMPAGNE.

Dans une demi-heure...

LANSAC, de même.

Il faut à l'instant, faire endosser à Philippe la livrée de Sourlis, puis l'envoyer avec trois ou quatre hommes de mauvaise mine du côté de la boutique de Monaco... là, ils rôderont, ils examineront... ils demanderont aux voisins des renseignemens sur la fille du marchand.

Mme MUSQUETTE, à part.

Qu'entends-je?..

CHAMPAGNE.

Je comprends, le père inquiet, ne voulant pas manquer une vente, ni laisser sa fille sans défenseur, l'amènera avec lui dans votre hôtel..,

Mme MUSQUETTE, à part.

Ah! l'abominable machination!

LANSAC.

Ce n'est pas tout... Philippe et ses acolytes guetteront le père et la fille à la sortie de mon hôtel, un brouhaha, une mêlée, le père éloigné de la jeune personne, celle-ci dans une voiture de place, promenée quelques instans et ramenée dans cette chambre... trois coups frappés à cette porte m'annonceront que la belle est en mon pouvoir.

CHAMPAGNE.

Vous serez obéi. (Il sort.)

Mme MUSQUETTE, à part.

Tu ne la tiens pas encore... beau Marquis...

UN DOMESTIQUE.

M. le Marquis est servi.

LANSAC.

Allons, messieurs, à table.

TOUS.

A table! (Ils se mettent à table.)

CHŒUR.

Air de Doche.

Ici,
Voici
Le champagne,
Et le vin d'Espagne,
Buvons,
Chantons,
Fêtons,
Vidons
Ces bons
Flacons.

Mme MUSQUETTE, toujours à l'un des cabinets.

Un enlèvement... ah! quelle horreur... mais je m'opposerai à cet infâme projet...

SOURLIS, à table.

Sais-tu, Lansac, qu'il court sur ton compte des bruits assez étranges.

LANSAC.

Eh! que peut-on dire de moi... Chevalier?..

SOURLIS.

Il se raconte que toi, le plus dangereux et le plus séduisant seigneur de la cour... à qui les femmes les plus jolies et les plus vertueuses ne peuvent résister... toi qui te fais aimer de toutes nos beautés à la mode... si tu restes insensible devant tant de superbes passions... c'est que tu es amoureux...

Mme MUSQUETTE, à part.

Le Marquis serait amoureux...

LANSAC.

Et de qui donc? s'il te plaît...

SOURLIS.

Les gens à la piste des histoires scandaleuses prétendent être sur la trace...

LANSAC.

Voilà qui est fort... ils en savent plus long que moi.

SOURLIS.

Ils ne connaissent pas la femme, mais ils savent déjà son nom...

LANSAC.

Est-ce une grande dame?

SOURLIS.

Non, c'est une bourgeoise... on l'a nommée hier au jeu du Roi... Madame... madame Musquette.

TOUS, riant.

Madame Musquette!..

Mme MUSQUETTE, à part.

On a parlé de moi au jeu du Roi, quel honneur!

LANSAC, à part et riant.

Comment, on me croit amoureux de la mère, mais c'est encore pis. (Haut.) Messieurs, mes ennemis seuls peuvent répandre de pareilles calomnies.

SOURLIS.

Qu'importe que son nom soit ridicule.

Mme MUSQUETTE, à part.

Ridicule!

SOURLIS.

Si elle est jolie.

LANSAC.

Elle est laide comme les sept péchés capitaux.

Mme MUSQUETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il a dit...

CHARENCEY.

Si ce n'est pas la veuve qui a touché ton cœur, ça ne sort peut-être pas de la famille; car madame Musquette possède une fille, messieurs...

LANSAC.

La mère est une Vénus à côté de son enfant, qui est le pendant de la fée Carabosse.

TOUS LES SEIGNEURS, riant.

Ah! ah! ah!..

Mme MUSQUETTE, qui s'est agitée avec fureur, pendant que Lansac a parlé.

Oh! si je ne me retenais, je lui arracherais les yeux.

SOURLIS.

Lansac, ta justification est complète.

LANSAC.

Alors, messieurs, à la santé de la fille du marchand!

Mme MUSQUETTE, à part.

Ciel! Et cet enlèvement!.. Que faire?.. Ah! mon carrosse est là... A mon tour, monsieur de Lansac. (Elle disparaît et ferme la porte du cabinet.)

LANSAC.

Quel est le nom de cette belle enfant, Sourlis?

SOURLIS.

Valence.

LANSAC.

A la belle Valence, donc, et à la chute de sa vertu!

TOUS.

A la belle Valence!

Air: Jenh, le dragon.

Buvons, buvons,
Gais compagnons,
Aux attraits de la belle!
Nous combattrons,
Nous soumettrons
Cette beauté nouvelle.

LANSAC.

Fille au cœur pur,
Aux yeux d'azur,
Ta vertu nous offense;
Ne souffrons pas
Qu'on prenne, hélas!
Cette habitude en France.

(TOUS, se levant et choquant leurs verres.

Allons,
Amis, jurons,
A la beauté, guerre éternelle;
Allons,
Trinquons,
Buvons
A la perte de la rebelle!

CHAMPAGNE.

M. Monaco demande si M. le Marquis peut choisir des étoffes?

TOUS.

Monaco?

LANSAC.

Est-il seul?

CHAMPAGNE.

Sa fille l'accompagne.

TOUS.

Sa fille?

SOURLIS, inquiet.

Quoi, sa fille aussi?

LANSAC.

D'où vient votre étonnement? ne vous avais-je pas prévenu de cette visite? (A Champagne.) Faites entrer. Je pense, messieurs, que vous allez me laisser le champ libre... dans cette chambre, vous trouverez des cartes et des dés.

ENSEMBLE.

AIR : d'Une Vengeance de modistes.

LES SEIGNEURS.

Quittons ces lieux,
Selon ses vœux,
Pour lui, vraiment,
Quel doux moment!
La belle, ici,
Vient près de lui;
Pour sa candeur,
Chacun a peur.

LANSAC.

Quittez ces lieux,
Selon mes vœux.
Pour moi, vraiment,
Quel doux moment!
A ma merci,
Elle est ici;
Ah! pour mon cœur,
C'est un bonheur!

(Les amis entrent dans la chambre opposée à celle où est enfermée Mme Musquette.)

SCÈNE VIII.

LANSAC, MONACO, VALENCE.

MONACO, tenant sa fille sous son bras.

Ne cours donc pas si vite, toi... tu vas un train de poste. Ah! en voilà un local... c'est assez logeable. (A part.) J'ai vu rôder autour de ma maison des gens de mauvaise mine, et je ne suis pas fâché d'avoir amené ma fille avec moi.

VALENCE, à part.

On dit que M. de Lansac est un mauvais sujet. Je suis enchantée d'être venue... je n'en ai jamais vu, de mauvais sujets.

MONACO, apercevant Lansac.

Oh! un habit brodé... c'est à M. le marquis de Lansac que j'ai celui de...

LANSAC.

A lui-même, maître Monaco.

MONACO, à part.

Il est bien jeune; le domestique m'avait dit qu'il était vieux et laid.

VALENCE, à part.

On ne m'avait pas trompée; il est très gentil garçon.

LANSAC.

Votre réputation est venue jusqu'à moi... Les étoffes les plus belles et les plus nouvelles ne se trouvent, dit-on, que dans vos magasins; et j'ai voulu juger par moi-même si l'on m'avait trompé. (A part.) La petite est fort agaçante.

VALENCE, à part.

Tiens, il me regarde... Il a de fort jolis yeux.

MONACO, passant vivement entre Valence et Lansac.

Monsieur le Marquis, j'ose me vanter qu'il est impossible de trouver mieux que chez moi. (A part.) Comme il reluque ma fille! (Haut.) Voyez...

(Il déploie un paquet et montre à Lansac.)

LANSAC, regardant Valence.

Non... cette étoffe est trop claire.

MONACO, montrant l'étoffe qui est noire.

Comment, c'est trop clair?.. C'est noir comme mon chapeau.

LANSAC.

Eh bien oui, mais c'est trop clair.

MONACO.

Ah! vous voulez du sombre, attendez. (Allant prendre un des paquets qu'il a déposés près de la porte du cabinet où était Mme Musquette.) J'ai ici ce qu'il vous faut.

LANSAC, à Valence.

Enfin, charmante Valence?..

VALENCE.

Monseigneur... vous êtes bien bon.

Mme MUSQUETTE, entr'ouvrant la porte, bas à Monaco.

Veillez sur votre fille. (Elle disparaît.)

MONACO.

Hein? (Tout cela a dû se faire presque en même temps, et être suivi d'un moment de silence. A part.) Qui est-ce qui m'a parlé?

LANSAC.

Qu'avez-vous?

MONACO.

Rien. (Passant entre le Marquis et sa fille. A part.) m'a-t-on parlé, ou ne m'a-t-on pas parlé?.. Qui est-ce qui pourrait me faire l'amitié de me dire? (Haut.) Voici d'autres étoffes.

LANSAC.

De la main de Mademoiselle, je prendrai, les yeux fermés.

MONACO, faisant passer sa fille près de Lansac.

Fais l'article! mon enfant... fais l'article!..

VALENCE.

Monseignenr est trop aimable; mais je ne sais pas ce qui lui plait...

LANSAC.

Ne le devinez-vous pas?

(Il prend en dessous du paquet la main de Valence; Monaco, qui s'en aperçoit, retire vivement la main de sa fille, le paquet tombe.)

MONACO, passant de nouveau entre eux.

Maladroite, tu laisses tout tomber. (Ramassant l'étoffe.) Ce n'est pas le goût de ma fille qu'il faut consulter, c'est le vôtre.

(En disant ces mots il va déposer l'étoffe sur une table qui se trouve près de la porte du cabinet où est Sourlis.)

SOURLIS, ouvrant doucement la porte.

Prenez garde... (Il disparait vivement.)

MONACO.

Hein... (Même jeu et même silence; à part.) Ah ça! cette maison est donc ensorcelée!

LANSAC.

Qu'avez-vous encore, mon cher Monaco?

MONACO.

Je n'ai rien.

(Il fait passer sa fille derrière lui et se trouve au milieu.)

VALENCE.

En effet, mon père, vous êtes très pâle...

MONACO.

Laisse-moi donc tranquille, je dois être rouge comme un coq... je veux sortir d'ici... dard... dard...

(Il passe à la table placée près du cabinet où est Mme Musquette, en emmenant sa fille, il met tous ses paquets sous son bras.)

LANSAC.

Voici je crois, un paquet que je n'ai pas encore vu.

MONACO.

C'est inutile... c'est plus laid que tout le reste.

LANSAC.

Allons, vous ne partirez pas ainsi... vous accepterez bien un verre de xérès...

MONACO.

Non...

LANSAC.

Je vais vous faire servir...

MONACO.

Je n'en veux pas... je n'ai pas soif... j'ai chaud... j'ai besoin de prendre l'air... et je vais le prendre... viens, ma fille.

(Il va pour sortir, sa fille l'avertit qu'il oublie un paquet près du cabinet de Sourlis, il va le chercher.)

LANSAC, à Valence.

Au revoir, ma charmante.

VALENCE, à part.

M. le Marquis...

SOURLIS, à la porte du cabinet.

Prenez garde...

MONACO.

Encore!.. ah! c'est l'enfer!

(Il prend le paquet va pour sortir, même jeu avec sa fille qui l'avertit de prendre son chapeau laissé près de la table du cabinet de Mme Musquette.

Mme MUSQUTTE.

Prenez garde.

MONACO.

Toujours! ah! que suis-je venu faire dans cette maudite maison!

ENSEMBLE.

Air de Pilati.

MONACO.

De ces lieux, par prudence,
Hâtons-nous de sortir;
En cet hôtel, je pense,
Il veut me retenir.

VALENCE.

Avec obéissance,
Il faut d'ici sortir;
Pour son plaisir, je pense,
Il nous a fait venir.

LANSAC.

De ces lieux, par prudence,
Le marchand veut sortir,
Pour mon plaisir, il pense,
Que je l'ai fait venir.

LANSAC, à Monaco.

Un de ces jours, mon cher compère,
J'irai vous voir.

VALENCE, à part.

Ah! quel bonheur!

LANSAC.

Je veux terminer cette affaire.

MONACO, saluant profondément.

Ça ne presse pas, Monseigneur.

(Lansac envoie un baiser à Valence, Monaco se redresse vivement et sort vivement avec sa fille, cherchant toujours, en la faisant pirouetter, à l'éloigner de Lansac.)

REPRISE.

SCÈNE IX.

LANSAC, SOURLIS, AMIS, puis LESCAROL, TOUS LES SEIGNEURS, sortant du cabinet en riant.

Ah! ah! ah!

SOURLIS.

Ah! ah!.. mon pauvre Lansac... voilà une entrevue qui ne te sera que nuisible; car, maintenant le père te connaît, et il se défiera de toi.

LANSAC.

Que m'importe... je voulais voir la jeune fille... je l'ai vue, et maintenant j'en suis fou... 400 louis de plus, s'il te convient...

(Bruit dans la rue.)

SOURLIS.

Qu'est-ce que cela?

LANSAC, à part.

A merveille, c'est ce faquin de Champagne qui agit... (Haut.) Vous le saurez bientôt... Messieurs, je vous le promets...

LESCAROL, entrant tout effaré.

Mon parain... mon parrain... (Il est gris.)

LANSAC.

Qu'as-tu donc à crier ainsi?..

SOURLIS.

Quel est ce garçon?

LESCAROL.

Barnabé Lescarol, filleul de M. le chevalier de Sourlis.

SOURLIS.

Eh! parbleu, c'est le fils de cet excellent drapier de Sedan... sa mère était la plus jolie femme du pays.

LESCAROL.

Quoi! ceci est mon parrain... souffrez que je vous enveloppe de mon effusion...

SOURLIS, le repoussant.

C'est bien... une autre fois...

LESCAROL.

C'est drôle, je ne vous aurais pas reconnu... vous êtes bien changé depuis mon baptême... ne tournez donc pas comme ça, parrain... comme il pirouette, mon parrain...

LANSAC.

Malheureux, dans quel état?..

SOURLIS.

Ah ça! que viens-tu faire ici? que me veux-tu?..

LESCAROL.

Papa, m'a chargé de vous dire bien des choses aimables... voilà... et il m'a permis de me loger

chez vous, de me nourrir chez vous, jusqu'au jour où j'entrerai chez M. Monaco.

LANSAC, qui a sans cesse regardé à la fenêtre et écouté à la porte du cabinet.

Vous entrez chez M. Monaco.

LESCAROL.

En qualité de commis... et j'épouse sa fille.

TOUS.

Sa fille...

SOURLIS.

Valence?

LESCAROL.

Ma Valence... l'affaire est arrangée avec les grands parens...

SOURLIS, à part.

Oh! j'empêcherai ce mariage.

LESCAROL, allant à la table.

Tiens... du vin qui mousse... Dieu, que c'est bon... saperlotte... je l'ai fait boire à mon gilet... et à mon habit... ah! parrain... j'ai fait des grosses taches à mon habit...

SOURLIS.

Eh! laisse-moi donc, imbécille... je t'en ferai donner un autre à mon hôtel.

LESCAROL.

Bon... v'là les yeux qui me picotent...

(Il se jette dans un fauteuil; trois coups sont frappés à la porte de droite.)

LANSAC.

Ah! enfin... elle est là... Champagne a réussi.

SOURLIS, à Lansac.

Quelle joie brille dans tes yeux, Marquis!..

LANSAC.

Humiliez-vous devant mon adresse, Messieurs, et courbez le front devant votre maître.

SOURLIS.

Que veux-tu dire?

LANSAC.

Que la petite marchande est en mon pouvoir et qu'il ne te reste plus qu'à me payer le prix de notre gageure...

SOURLIS.

Valence est ici... c'est impossible!

LANSAC.

Tu en doutes... (Allant ouvrir le cabinet.) Venez, Mademoiselle, venez confondre ces incrédules.

SCÈNE X.

LES MÊMES, Mme MUSQUETTE.

Mme MUSQUETTE.

Me voilà.

TOUS, riant.

Que vois-je! ah! ah! ah!

LANSAC, furieux.

Que faisiez-vous là, Madame?

Mme MUSQUETTE, baissant les yeux.

Vous le demandez, M. le Marquis, quand c'est vous qui venez de me faire enlever?

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

SOURLIS.

Je gage que c'est Mme Musquette.

Mme MUSQUETTE.

Moi-même, Messieurs.

LESCAROL.

Tiens! ma vieille de ce matin... Bonjour... vous...

SOURLIS.

Lafleur... emmenez ce garçon à l'hôtel, et prenez-en soin...

LESCAROL, embrassant le domestique.

Je t'aime, je t'adore, ma petite femme... Dieu, qu'elle est laide, ma femme...

LANSAC, à part.

Le Drapier ne l'a jamais vu... il est ivre... si je pouvais...

SOURLIS.

Marquis, demain, j'enverrai chez toi, toucher les 400 louis... tu as perdu...

LANSAC.

Pas encore...

SOURLIS.

Tu ne réussiras pas!

LANSAC.

Peut-être... j'ai encore sept jours.

CHŒUR.

AIR : du Cheval de bronze.

Avec prudence,
Employons chaque instant,
Faisons bombance
Jusqu'au soleil levant.

(Les seigneurs vont à la table et boivent du vin de Champagne, ils trinquent, et rient au nez de Lansac, qui regarde Mme Musquette, qui sort après lui avoir fait une profonde salutation. — Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente la boutique de Monaco, donnant sur la rue. Comptoirs, etc., etc. Escalier conduisant aux magasins.

SCÈNE I.

MONACO, puis VALENCE.

(Au lever du rideau, Monaco rentre du dehors. Les commis jouent entre eux : l'un fait des armes avec une aune, l'autre gambade.)

CHOEUR.

Air du Cheval. ([illegible])

Amis, compagnons de boutique,
Nous allons prendre du bon temps ;
On peut faire aller la pratique,
Lorsque les bourgeois sont absens.

MONACO, entrant.

Allons donc, marouffles... comment, doubles bélîtres, deux heures viennent de sonner à Saint-Eustache, et vous n'avez pas fini de dîner. (A un des commis qui tient un morceau de pain.) Et celui-là qui se goberge avec son pain... friand... (Il le lui prend.) Remuez-vous donc... travaillez, paresseux... est-ce l'heure de manger?

(Il mange le pain.)

VALENCE, entrant.

Qu'avez-vous donc, mon père?

MONACO.

J'étouffe...

VALENCE.

Voulez-vous boire?..

MONACO.

J'étouffe de colère... conçois-tu ces drôles-là qui, à deux heures, ont à peine fini de dîner... Mais ils veulent donc déshonorer ma boutique, faire rougir mon enseigne... Je suis sûr que toutes les grosses têtes du quartier sont en train de se dire à l'oreille : la grande Licorne dévore... Est-ce qu'elle est malade... est-ce qu'elle est dans de vilains draps, la Licorne?.. Et la gourmandise de ces faquins-là peut porter atteinte à la réputation et au crédit de maître Philomèle Monaco, drapier depuis cent cinquante ans... de père en fils... rue Montmartre, 78... tient draps... soiries... velours épinglé, fin, superfin... au choix et au comptant... Je suis furieux!

VALENCE.

Calmez-vous...

MONACO.

Je me calme... tiens, viens m'embrasser... quand je te vois, cher trésor, tu me fais tout oublier... mes peines, mes tracas, la paresse de ces drôles-là...

VALENCE.

Votre magasin n'est-il pas le plus achalandé de tout le quartier?

MONACO.

C'est toi qui l'achalandes. Tous ces beaux gentilshommes qui viennent en foule, à notre boutique, c'est pour te voir... pour t'assassiner d'œillades... Malheureusement, ils ne se bornent pas aux yeux en coulisses... Hier, par exemple, tu ne te doutes pas pourquoi cette bonne dame Musquette nous a fait reconduire ici dans son carosse?.. elle a sauvé ton inocence, ma fille... ce grand seigneur avait résolu de te faire enlever...

VALENCE.

Grand Dieu... me séparer de vous...

MONACO.

Oui, ma fille... ce qu'ils veulent, ces gentilshommes... c'est ton déshonneur... pas autre chose... Ils seraient enchantés de pouvoir dire... je viens de chez ma maîtresse; vous savez, la petite drapière de la Licorne... Ah! ils le diraient... pardieu! j'en disais bien d'autres... avant d'épouser Mme Monaco.

VALENCE.

Comment, ils peuvent avoir de telles pensées?

MONACO.

Ils les ont, Valence, je t'en réponds; tu sens bien que s'il s'agissait d'un bel et bon hymen, je serais plus heureux que toi de t'entendre appeler madame la marquise, ou madame la comtesse...

VALENCE.

Marquise... moi...

MONACO.

Mais, je t'ai réservé un sort plus modeste, plus tranquille; je t'ai choisi un époux... roturier comme nous... tu le connais.

VALENCE.

Moi?..

MONACO.

Certainement, vous êtes même de vieux amis... le fils de mon ancien camarade de boutique... rue Saint-Denis, au Chat qui mord sa queue... Lescarol, enfin...

VALENCE.

Lescarol?..

MONACO.

Eh oui! ton frère de lait... Si tu le voyais, tu le reconnaîtrais tout de suite; vous ne vous êtes pas vus depuis tes grosses dents...

VALENCE.

Et c'est lui qui doit être mon époux?..

MONACO.

Mon vieil ami et moi, nous vous avons fiancés, toi et le petit, sur le sein de la nourrice; vous vous etes juré un amour éternel... toujours sur le... de la nourrice...

LANSAC, en dehors, en costume de provincial.

Voici la boutique. (Au commis.) Est-ce ici... la demeure de maître Monaco, marchand drapier?..

MONACO, se retournant.

Une pratique... Elbeuf... Sedan... Louviers... Allons, paresseux, dépliez les étoffes... Entrez

donc, mon cavalier... Valence, tiens-toi derrière moi...

SCÈNE II.

MONACO, LANSAC, VALENCE.

LANSAC, entrant.

Pourriez-vous m'enseigner le patron de l'établissement?

MONACO.

C'est moi.

LANSAC.

C'est-il possible?.. vrai, c'est vous... Ah! quel bonheur!..

(Il s'avance vivement pour l'embrasser.)

MONACO, le repoussant de la main.

Mais qui diable êtes-vous donc, s'il vous plaît?

LANSAC.

Je suis son fils.

MONACO.

Vous êtes le fils de quelqu'un?

LANSAC.

Qui est dedans comme vous.

MONACO.

Mais, dedans quoi?

LANSAC.

La draperie.

MONACO.

Hein?

LANSAC.

A Sedan.

MONACO.

Sedan?..

LANSAC.

Un fameux ami à vous.

MONACO.

Un ami de trente-cinq ans.., mon camarade de boutique... Lescarol?

LANSAC.

Allons donc!

MONACO.

Quoi, tu es?

LANSAC.

Le petit Lescarol... pour vous servir.

MONACO.

Dans mes bras, mon garçon!..

(Ils s'embrassent.)

MONACO.

Valence... embrasse donc ton futur mari, ton frère de lait.

VALENCE, avec timidité.

Monsieur...

LANSAC, l'embrassant.

Ma bonne petite sœur... encore un peu.

MONACO, les séparant.

Du tout, en voilà suffisamment pour aujourd'hui...

VALENCE, à part.

Comme il a l'air gauche... Et je vais épouser un pareil homme.

LANSAC.

J'étais bien sûr que vous me reconnaîtriez tout de suite.

MONACO.

Oh! j'ai une mémoire... ça m'est venu immédiatement, et pourtant, je ne t'ai pas vu depuis l'âge de dix-huit mois. Sais-tu que tu as diablement grandi depuis ce temps-là...

LANSAC.

Oui, j'ai pas mal poussé.

MONACO.

Ah ça! j'espère que tout le monde se porte bien là-bas?..

LANSAC, cherchant ses mots.

Mais oui... mais oui... ça se soutient... ils boulottent...

MONACO.

Ah! la famille est solide... Pourquoi faut-il que ta pauvre mère...

LANSAC, à part.

Il paraît que ma mère est malade. (Haut.) Ah! la chère femme souffre toujours beaucoup...

MONACO.

Comment, elle souffre... c'est-à-dire, elle ne souffre plus...

LANSAC, avec aplomb.

Si fait, si fait... ça la tient toujours.

MONACO, étonné.

Ah ça! elle vit donc encore?

LANSAC, hésitant.

Elle vit... un peu.

MONACO, stupéfait.

Mais ton père est donc fou; il y deux ans qu'il m'a écrit qu'elle était morte.

LANSAC.

Bah!.. dame,.. c'est qu'il l'a cru... moi aussi... tout le monde l'a cru... parce que... pendant sa grosse maladie... il est arrivé... qu'elle était...

MONACO, cherchant à deviner.

En léthargie, peut-être?..

LANSAC, avec vivacité.

Justement, vous avez trouvé le mot... en léthargie... Et alors, mon père, qui l'aimait beaucoup, s'est empressé d'écrire à toutes ses connaissances : Vous ne savez pas, je viens de perdre ma femme... Et puis, quand elle s'est réveillée... il aura oublié de récrire : Si vous saviez ce qui m'arrive, j'ai retrouvé ma femme.

MONACO, enthousiasmé.

Dieu! quel plaisir ça aura dû lui faire... Ah ça! mon garçon, tu nous restes... Dès à présent, tu prends place parmi mes commis... tu jouiras des mêmes avantages et des mêmes privilèges... tu as le droit de te coucher le plus tard possible; tu as la faculté de travailler deux fois plus que les autres... je ne suis pas regardant, moi... Comme eux, tu t'asseoiras à ma table... et tu prendras ta part d'une nourriture saine, mais peu abondante.

LANSAC, à part.

Quelle perspective!

MONACO.

Valence, fais-lui faire connaissance avec ses nouveaux camarades; et donne-lui les premières instructions.

VALENCE.

Oui, mon père.

MONACO.

Moi, je vais donner les ordres nécessaires pour que l'on mette un couvert de plus et que l'on n'ajoute rien au souper... quand il y a pour six, il y a pour douze.

(Monaco sort, Lansac le suit long-temps des yeux.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, excepté MONACO.

VALENCE, à part.

Le drôle de garçon... est-il sauvage!.. M. Barnabé... voyons... approchez-vous.

LANSAC.

Oui, mam'selle.

VALENCE.

Oh! pas si près... (Aux commis.) Je vous présente, au nom de mon père, votre nouveau camarade... Dites-leur donc quelque chose!

LANSAC.

Je suis bien le vôtre... messieurs.

VALENCE, à part.

Est-il maladroit. (Haut.) Tenez, placez-vous à l'un des comptoirs, et le premier commis vous montrera ce qu'il faut faire.

LANSAC.

Ah! c'est le premier commis qui va me montrer... c'est que je ne suis pas encore bien en train, mam'selle... et puis... j'ai pas encore fait connaissance avec vous...

VALENCE.

Oh! nous avons bien le temps.

LANSAC.

J'aimerais mieux commencer tout de suite... un futur, voyez-vous, c'est pressé... et je suis pressé... j'ai tant de choses à vous dire...

VALENCE.

Et que pouvez-vous donc avoir de si intéressant à me dire ?

LANSAC.

Vous ne le devinez pas?

VALENCE.

Non, en vérité... parlez donc!

LANSAC.

Ah! c'est que je n'ose pas devant tous ces messieurs qui sont là, qui pourraient m'entendre et se moquer de moi peut-être...

VALENCE, à part.

Oh! qu'il est timide!

LANSAC, lui fesant de la main le signe de descendre la scène.

Tenez, c'est drôle, mais ici, je suis plus rassuré... j'ose vous envisager... sans crainte... je n'ai plus peur...

VALENCE, à part.

En effet... mais il a des regards autres que tout à l'heure.

LANSAC, la faisant descendre encore.

A cette place, mademoiselle, je ne crains pas que mes paroles puissent être entendues... et si j'étais plus hardi... j'oserais peut-être vous parler de mon amour.

VALENCE.

Votre amour?

LANSAC, la faisant descendre.

Loin d'eux, voyez-vous, j'ai confiance... j'ai presque de l'audace; loin d'eux, je suis capable d'oser prendre cette main si jolie.

(Il la baise.)

VALENCE, stupéfaite.

Air : Elisir d'amore.

C'est un baiser qu'il me donne.

LANSAC.

Un tout petit seulement.

VALENCE.

Vrai! ce garçon-là m'étonne,
Il s'apprivoise aisément.

(Elle se recule.)

LANSAC, avec prière.

Ne quittez pas cette place,
Car si vous allez me fuir,
Adieu toute mon audace,
Ma crainte va revenir.

VALENCE, se rapprochant petit à petit.

Ah! si ce départ funeste
Vous rend la timidité,
Alors, près de vous je reste,
Mais, c'est par humanité.

LANSAC.

Je gagerais que je vous ai paru bien ridicule tout à l'heure ?

VALENCE.

Dame... un peu... (A part.) Il ressemble à ce seigneur d'hier.

LANSAC.

Ça ne vous faisait pas beaucoup de plaisir de devenir la femme de Lescarol ?

VALENCE.

Eh bien! c'est vrai... vous m'avez déplu beaucoup... beaucoup.

LANSAC.

Et maintenant ?

VALENCE.

Maintenant... je ne sais... mais depuis que mon père s'est éloigné, vous n'êtes plus le même homme... ce n'est plus le même regard, la même voix, la même tournure... non, vous n'êtes pas le fils de l'ami de mon père... qui donc êtes-vous ?

LANSAC, après un temps.

Eh! bien, écoutez-moi...

UN DOMESTIQUE, entrant et s'adressant à un des commis.

Mme veuve Musquette descend de son carrosse, et se rend ici pour choisir des étoffes.

LANSAC, à part.

Grand Dieu! la veuve Musquette ici!

VALENCE.

Expliquez-vous, de grace...

LANSAC, reprenant l'air provincial.

Pardon, mademoiselle; mais tout ça, voyez-vous, c'est des folies; quand je vous regarde, j'extravague, je perds la carte... je fais des châteaux en Espagne, et... j'avais oublié que j'étais...

VALENCE.

Que vous étiez ?

LANSAC.

Barnabé Lescarol, commis de boutique chez

maître Monaco, drapier, à l'enseigne de la Grande Licorne.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme MUSQUETTE.

Mme MUSQUETTE, aux commis.

ENSEMBLE.

AIR : Je pars demain. (BARONNE DE PIRCHEVAL.)

Oui, dans ces lieux, c'est mon désir,
Je veux tout voir et tout choisir.
Que l'on m'apporte les ballots
Des draps les plus forts, les plus beaux.

LES AUTRES.

Oui, dans ces lieux, c'est son désir,
Elle vient tout voir, tout choisir.
Nous apportons tous les ballots
Des draps les plus forts, les plus beaux.

Mme MUSQUETTE.

Bonjour, petite... où est donc le père Monaco?

VALENCE.

On va aller l'avertir.

Mme MUSQUETTE.

C'est cela.

VALENCE.

Barnabé, allez chercher mon père.

LANSAC.

Oui, mademoiselle.

(Il va pour sortir et heurte les commis, il se retourne et va s'éloigner d'un autre côté.)

Mme MUSQUETTE, l'arrêtant.

Ah! tiens, vous avez un nouveau commis?

VALENCE.

C'est le fils d'un ami de mon père, madame: Barnabé Lescarol, mon futur mari...

Mme MUSQUETTE.

Ah! il se nomme Lescarol... c'est singulier...

VALENCE.

Quoi donc?

LANSAC, à part.

Je suis sur les épines...

Mme MUSQUETTE.

Comme il ressemble...

LANSAC, à part.

Je suis reconnu...

VALENCE.

A qui donc?

Mme MUSQUETTE.

A un seigneur de la cour.

VALENCE.

Et quel est ce seigneur?

Mme MUSQUETTE.

Ce seigneur, c'est l'homme le plus faux, le plus perfide et le plus trompeur de la cour.

VALENCE.

Vraiment!

Mme MUSQUETTE.

Il sait prendre tous les déguisemens, jouer tous les rôles pour séduire les jeunes filles...

VALENCE.

Quelle infamie!

LANSAC, bas à Mme Musquette.

Silence! par pitié!

Mme MUSQUETTE, de même.

Quand signons-nous le contrat?

VALENCE, à part.

Serait-ce lui?

LANSAC, bas à Mme Musquette.

Plus tard... bientôt... mais taisez-vous.

Mme MUSQUETTE, de même.

Dans huit jours, vous serez mon gendre... ou je vous fais chasser.

SCÈNE V.

LES MÊMES, MONACO.

MONACO.

Mille pardons, madame, de vous avoir fait attendre... j'étais en train de composer une lettre pour un de mes correspondans, Joseph Boucanon, un fameux drapier, le premier dans notre partie... Il doit venir à Paris... et j'employais tout mon savoir, afin d'attirer tout d'abord à mon magasin cet habile homme, que je n'ai jamais vu.

Mme MUSQUETTE.

Je ne vous en veux pas... car je ne me suis pas ennuyée.

MONACO.

Tiens... Lescarol, avant de te mettre à la besogne, charge-toi de faire parvenir cette lettre.

LANSAC.

Oui, patron. (Il prend la lettre.)

MONACO.

Tu vas la chiffonner, imbécille!

Mme MUSQUETTE, à part, riant.

Ah! ah! imbécille... un gentilhomme de Sa Majesté...

MONACO.

Il paraît que vous êtes en belle humeur, madame?

LANSAC, à part.

Je dois avoir l'air mal à mon aise.

Mme MUSQUETTE.

Ah! ah! la drôle de figure que fait ce jeune homme!

LANSAC, à part.

Elle se moque de moi.

MONACO.

Vous riez de ce pauvre Lescarol... c'est que ça sort de sa province, voyez-vous... mais je ne vous ai pas demandé ce qu'il y avait pour votre service.

Mme MUSQUETTE.

J'ai des emplettes à faire chez vous.

MONACO.

Si vous voulez passer dans les magasins du premier...

Mme MUSQUETTE.

J'y vais. (A Lansac.) Votre réponse... tout à l'heure... ou je dis tout.

LANSAC, bas à Mme Musquette.

Vous l'aurez.

ENSEMBLE.

AIR : Ce repos est délectable. (BARONNE DE PIRCHEVAL.)

MONACO.

Draps, satins,
Velours, flanelles,

J'ai les étoffes nouvelles,
Et les couleurs les plus belles
Dans mes magasins.

Mme MUSQUETTE.

Draps, satins,
Velours, flanelles,
Il a les couleurs nouvelles,
Les étoffes les plus belles
Dans ses magasins.

LANSAC et VALENCE.

Draps, satins,
Velours, flanelles,
Les étoffes les plus belles,
Les couleurs les plus nouvelles
Sont aux magasins.

(Mme Musquette monte aux magasins.)

SCÈNE VI.

MONACO, VALENCE, LANSAC, puis LESCAROL.

MONACO.

Cette femme est charmante... elle a toujours le petit mot pour rire...

LESCAROL, en dehors.

Mo... mo... na... na... co... co... Monaco... c'est bien ici... (Entrant.) A la boutique, s'il vous plaît.

LANSAC, à part.

Lescarol !

MONACO, à part.

Qu'a-t-il donc, ce petit criquet, à tomber chez moi comme une bombe ?..

LANSAC, à part.

Ah ! miséricorde ! ça se complique.

LESCAROL, à part.

Je dois être éblouissant... O parrain ! je te remercie de m'avoir prêté tes plus vilains habits, afin de me produire avec éclat.

MONACO.

Qu'y a-t-il pour votre service ?

LESCAROL.

Où est le maître de ce local... bonhomme ?

MONACO.

C'est moi... jeune homme !..

LESCAROL.

C'est vous... qui êtes maître Monaco ?

MONACO.

En personne.

LESCAROL, à part.

Dieu ! qu'il est laid, pour un homme établi... (Haut.) Ah ! permettez que je vous saute...

(Il veut l'embrasser.)

MONACO.

Un instant, monsieur !

LESCAROL.

Mais vous ne me reconnaissez donc pas ?

VALENCE, à part.

Que dit-il ?

LANSAC, à part.

Comment, diable, vais-je me tirer de là ?..

LESCAROL.

Vous voyez devant vous le fils de votre ami... je suis le petit Lescarol.

TOUS.

Lescarol !

LANSAC, à part.

Allons, de l'audace !

MONACO.

Vous êtes Lescarol, vous ?

LESCAROL.

J'ai cette fatuité.

MONACO.

Arrière, imposteur !

LANSAC.

Eloigne-toi, fourbe !

LESCAROL, à part.

Ah ça ! est-ce que le papa Monaco serait fêlé ?..

MONACO.

Vous êtes arrivé trop tard, mon cher...

LESCAROL.

Je me suis pourtant bien dépêché.

MONACO, présentant Lansac.

Connaissez-vous ce garçon ?

LESCAROL.

Je n'ai pas ce plaisir... enchanté, monsieur, de faire votre connaissance... toute votre famille se porte bien ?

MONACO.

C'est lui qui est le véritable Lescarol, le fils de mon vieil ami.

LESCAROL.

Lui, ce grand-là ?.. Ce n'est pas vrai... c'est moi qui suis Lescarol. Père Monaco, il vous en impose.

LANSAC.

Père Monaco, cet homme vous trompe ; c'est moi qui suis Lescarol.

LESCAROL.

Je suis le seul et unique.

LANSAC.

Je suis le véritable.

MONACO.

Mais il y en a un de trop... lequel est le bon ?

VALENCE, à part.

Ils ne peuvent pas m'épouser tous les deux.

LESCAROL.

Oh ! voilà une vieille qui me connaît.

LANSAC, à part.

Je suis perdu !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme MUSQUETTE.

MONACO.

Ah ! vous connaissez Mme Musquette ?..

LANSAC, à part.

Aux grands maux, les grands remèdes...

LESCAROL.

Nous nous connaissons particulièrement, vous allez voir... Madame, me reconnaissez-vous ?..

Mme MUSQUETTE.

Certainement !.. Vous êtes...

LANSAC, bas à Mme Musquette.

Ne me trahissez pas... je consens à tout.

MONACO.

Eh bien, Madame ?

VALENCE.

Que va-t-elle dire ?

Mme MUSQUETTE, à Lansac.

Vous serez mon gendre ?..

LANSAC, bas.

Je le serai.

LESCAROL.

Voyons, dites donc qui je suis ?..

Mme MUSQUETTE.

Eh bien ! je reconnais le marquis de Lansac.

TOUS.

Le marquis de Lansac !

LESCAROL.

Moi, le marquis de Lansac !.. C'est impossible, puisque je suis Lescarol.

MONACO.

Quoi, le seigneur le plus libertin de la cour !.. Oui, oui... je le reconnais à présent. On ne me trompe pas, mon prince.

LESCAROL.

Mais je ne suis pas plus prince que vous !

MONACO.

Ça se voit à vos manières, vous êtes un gentilhomme.

LESCAROL.

Mais non, bigre de bigre !

VALENCE, à part.

Ah ! je devine tout... moi.

MONACO.

Votre figure vous trahit, Monseigneur !.. Quand on a la physionomie aussi distinguée...

LESCAROL.

Mais j'ai l'air commun... l'air très commun, autant que vous... Ah ! je vais tous vous confondre en vous montrant mes papiers.

LANSAC, à part.

Je suis perdu.

Mme MUSQUETTE, bas à Lansac.

Ce n'est pas ma faute.

MONACO.

Où sont-ils ces papiers ?

LESCAROL, fouillant dans toutes ses poches, avec désespoir.

Ventre-saingris, je les ai oubliés chez mon parrain... en changeant d'habit !..

LANSAC, à part.

Je l'ai échappée belle.

MONACO.

Allons, en voilà assez, Monseigneur ; sortez de chez moi.

LESCAROL.

Vous me mettez à la porte ?..

MONACO.

Positivement.

LESCAROL, avec fureur.

En ce cas, je vais t'accabler de gros mots... t'inonder d'injures... déchirer ta boutique... casser ton drap. Tiens, j'en fais des brimborions de ton louviers... je fabrique des petites loques avec ton elbeuf. (Il déchire le drap.)

MONACO, hors de lui.

Ventre de biche ! je vais te faire conduire au Châtelet !..

Mme MUSQUETTE, bas à Lansac.

J'ai tenu ma parole, je compte sur la vôtre.

MONACO, aux commis.

A moi, vous autres !

(Mme Musquette sort, Lansac la reconduit et disparaît avec elle. Les commis, qui sont accourus, se précipitent sur Lescarol.)

ENSEMBLE.

Air : Anathème. (La Juive.)

MONACO.	LESCAROL.
Saisissez le rebelle !	Reculez, ou j'appelle.
A vous tous j'en appelle :	Mon courage chancelle ;
Prouvez-moi votre zèle.	J'en perdrai la cervelle,
Pour lui pas de pardon :	Si je vais en prison.
Malgré sa résistance,	Mais bientôt, je le pense,
Il faut avoir vengeance ;	Luira mon innocence.
Punir son insolence,	Alors, j'aurai vengeance
Punir sa trahison.	De cette trahison.
LANSAC ET LES COMMIS.	VALENCE.
Saisissons le rebelle !	Saisissez le rebelle !
Le patron nous appelle,	Mon père vous appelle,
Prouvons-lui notre zèle :	Prouvez-lui votre zèle :
Non, jamais de pardon !	Non, jamais de pardon !
Malgré sa résistance,	Malgré sa résistance,
Il faut avoir vengeance,	Il faut avoir vengeance,
Punir son insolence,	Punir son insolence,
Punir sa trahison.	Punir sa trahison.

(Lescarol sort, entraîné par les commis et Monaco.)

LANSAC, rentrant en scène et s'approchant vivement de Valence.

Valence, il faut absolument que je vous parle.

VALENCE.

Un tête-à-tête ?.. Jamais !

LANSAC.

Ce soir, à dix heures, dans votre chambre.

MONACO, revenant.

En a-t-il reçu, des bourrades ! Voilà une bonne plaisanterie !.. Mais il ne s'agit pas de ça... il faut travailler. Allons, allons, monte au magasin... Tiens, par là... et tu m'apporteras un ballot de velours cramoisi... Non, tu en prendras trois... Bah ! descends-en trois.

LANSAC, à part.

Ah ça ! mais il me charge comme un mulet.

MONACO.

Mais va donc, paresseux ! (Il le pousse.)

LANSAC.

J'y cours, patron. (A part.) Allons, commençons mon métier de courtaud de boutique.

(Il monte au magasin.)

SCÈNE VIII.

MONACO, VALENCE ; puis SOURLIS, CHARENCEY et des SEIGNEURS.

SOURLIS, en dehors.

Par ici, messieurs, par ici.

CHŒUR.

Air de Lady Melvil.

Entrons ici ; c'est bien la boutique
De ce cher marchand Monaco.
On a, chez lui, pour un prix modique,
Le drap le plus fin, le plus beau.

SOURLIS à Monaco.

Eh! bonjour donc, cher compère!

MONACO, à part.

Sa face m'est étrangère...
Je suis connu, sur la terre,
Autant
Que feu le loup blanc.

SOURLIS, à Valence.

Salut, ma belle Valence!

MONACO, se plaçant entre eux.

Salut, Monseigneur! Silence!

(A sa fille.)

Je réponds, et, par prudence,
Mets-toi,
Toujours, près de moi.

REPRISE.

MONACO et VALENCE.

Oui, Messeigneurs, c'est bien la boutique
Du marchand drapier Monaco.
On a, chez lui, pour un prix modique,
Le drap le plus fin, le plus beau.

SOURLIS, à Charancey.

Il paraît que le Marquis a pris sa volée.

VALENCE, à part.

Encore un gentilhomme qui passe sans cesse devant notre boutique.

MONACO.

Que faut-il à vos excellences?.. Sedan, Lonviers, velours épinglé, nacarat?.. Parlez, faites-vous servir.

OVIDE.

Il faut d'abord que vous receviez nos félicitations bien sincères...

MONACO, à part.

Ce n'est pourtant pas aujourd'hui ma fête... est-ce que ces gaillards-là voudraient m'emprunter de l'argent.

SOURLIS.

Faites donc l'étonné, ne s'est-il pas présenté ce matin à votre boutique, un homme qui se donnait pour Lescarol?

VALENCE, à part.

Oh! mon Dieu...

SOURLIS.

Lequel prétendu Lescarol n'était autre qu'un aimable roué...

MONACO.

Mais, je l'ai deviné.

SOURLIS.

Recevez nos complimens, cher maître, pour avoir chassé cet infâme séducteur.

MONACO.

Le chasser... J'ai fait mieux que cela, je l'ai fait conduire chez le lieutenant de police.

SOURLIS.

Délicieux, d'honneur!.. Messieurs, je propose une petite visite au malencontreux séducteur...

MONACO.

Voici mes jeunes gens qui reviennent de conduire le beau damoiseau. (Aux commis qui arrivent tout essoufflés.) Qu'a dit le lieutenant de police?

LE COMMIS.

Le prisonnier est au secret.

TOUS.

Ah! ah!..

SOURLIS, à part.

J'ai maintenant le champ libre, et je pourrai triompher de la petite.

VALENCE, à part.

Comment tout cela va-t-il finir?

SOURLIS.

Pourquoi s'avise-t-il aussi de prendre le nom de Lescarol...

MONACO.

Surtout, lorsque le vrai Lescarol, était depuis le matin, débarqué dans ma maison.

SOURLIS.

Que dites-vous?..

MONACO.

Qu'il y avait ici deux Lescarol, le vrai et le faux, que j'ai mis le doigt sur le bon, et que je l'ai gardé dans ma boutique.

CHARANCEY.

En voici bien d'une autre.

VALENCE, à part.

Pourvu qu'il ne descende pas.

MONACO.

Tenez, messieurs, voici mon nouveau commis.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LANSAC, portant plusieurs ballots.

LANSAC.

Voilà, patron.

TOUS, à part.

Lansac!

VALENCE, à part.

C'en est fait...

LANSAC, à part.

Ovide!

(Il laisse tomber ses ballots à côté des Seigneurs.)

MONACO.

Maladroit!

LANSAC.

Faites excuses, mes dignes seigneurs... (Bas aux jeunes gens.) Messieurs, j'ai votre parole...

SOURLIS, aux autres.

Il a raison... et nous ne pouvons le trahir en face... attendons...

MONACO.

Eh bien, qu'en dites-vous, messeigneurs, j'espère que j'ai le nez fin?

SOURLIS.

Vous pouvez vous en vanter.

VALENCE, à part.

Pauvre père... ça me coûte de le tromper...

MONACO.

Ah! le rusé coquin... quel aplomb... un sang-froid de toute beauté; ne prétendait-il pas me montrer ses papiers.

SOURLIS.

Des papiers?..

MONACO.

La seule difficulté, c'est qu'il ne les avait pas dans sa poche.

SOURLIS, à part.

C'est cela... Lescarol les a laissés dans mon hôtel, en changeant d'habit... Quelle idée...

CHARENCEY.

Nous sommes battus sur toutes les coutures.

SOURLIS, de même.

Avant la fin du jour, Lansac ne sera plus chez le drapier...

MONACO.

Messeigneurs, voulez-vous choisir des étoffes?

SOURLIS.

Nous ne sommes venus que pour ça.

MONACO.

Je vais moi-même...

SOURLIS.

Ne vous dérangez pas, je veux me faire servir par ce garçon.

LANSAC.

Moi...

SOURLIS.

Oui... certes, ta figure me plaît... tu me reviens... voyons... montre-moi ce paquet de drap qui est tout en haut de ce casier.

LANSAC; il fait quelques difficultés, mais les seigneurs l'y poussent en le plaisantant.

Là-haut... là-haut... (A part.) Allons, il prend sa revanche, il me fait monter à l'échelle.

MONACO, criant à Lansac, qui est monté à l'échelle.

Prends garde de te casser le cou, Lescarol...

LANSAC, en haut.

Soyez tranquille, patron, ça me connait.

SOURLIS, aux seigneurs.

Ah! ah! regardez donc, messieurs... voici un gentilhomme de sa Majesté qui est placé plus haut que nous... c'est qu'il s'y prend fort bien... qu'en dites-vous, messieurs?

TOUS.

Ah! ah! ah!

SOURLIS.

Honneur au commis Lescarol!.. Tu as beaucoup de dispositions, mon garçon...

LANSAC, sur l'échelle, tenant un ballot.

Il me prend des envies de leur lancer ça sur la tête...

VALENCE, à part.

Pauvre garçon, il faut qu'il m'aime bien...

TOUS.

Ah! ah! ah!

MONACO, s'efforçant de rire.

Ah! ah!.. C'est singulier, je n'y suis pas du tout... depuis ce matin, on ne fait, ici, que se rire au nez, les uns des autres.

LANSAC, haut, déployant l'étoffe sur le comptoir.

Mes gentilshommes, regardez la marchandise, c'est solide... une barre de fer... touchez-moi cela... tenez... vous pouvez tirer dessus... ça ne bronchera pas.

MONACO, bas à Lansac.

Ne va donc pas si fort, malheureux... tu vas mettre ma marchandise en capilotade...

SOURLIS.

Maître Monaco, un de mes gens viendra chercher ces étoffes.

CHARENCEY.

Vous ferez porter celle-ci à mon hôtel avec la facture.

MONACO.

Comptez sur moi.

SOURLIS.

Messieurs, la nuit arrive... Il est temps de nous rendre au Palais-Royal.

LANSAC, à part.

Enfin!

SOURLIS, de même.

Dans une heure il aura déguerpi. (Haut.) Laquais, nos carosses.

TOUS ENSEMBLE.

Air : La belle Inès.

LES SEIGNEURS.

Partons, messieurs, l'heure s'avance,
Notre rang nous fait une loi,
D'aller du jeu courir la chance;
Rendons-nous au palais du Roi.

MONACO, VALENCE, LANSAC ET LES COMMIS.

Il faut partir, l'heure s'avance,
Votre rang vous en fait une loi,
D'aller du jeu courir la chance;
Rendez-vous au palais du Roi.

(Ils sortent.)

SCÈNE X.

MONACO, VALENCE, LANSAC.

MONACO.

Ah! voici une bonne journée, on dirait que tu me portes bonheur, mon garçon.

LANSAC.

Je tâcherai que ça continue, patron...

MONACO.

Allons, vous autres, voici la nuit, nous allons fermer la boutique... (A un commis.) Chrysostôme, assure-toi, si la petite porte de la rue qui conduit à ma chambre est solidement fermée. (Le commis sort.)

LANSAC, à part.

Ah! on peut donc entrer chez lui sans passer par la boutique...

MONACO.

Dépêchons, mes enfans, car j'ai déjà sommeil... nous ne souperons pas aujourd'hui.

LES COMMIS.

Ah!

MONACO.

Mes chers amis, la journée a été trop fatigante, et je m'en voudrais à la mort de vous enlever les instans consacrés au repos...

LES COMMIS.

Mais patron!..

MONACO.

Taisez-vous, gourmands, et allez fermer la boutique. (Ils sortent.) Quant à toi, Lescarol... si tu as besoin, tu n'as qu'à ouvrir la bouche... je te ferai avancer le déjeuner de demain matin...

LANSAC.

Je vous remercie, patron.

MONACO.

Il n'a pas faim... ce garçon-là a toutes les qua-

lités... En ce cas, mon ami, va te coucher... tiens, voici ton appartement. Je ne te recommande qu'une chose, c'est de ne pas tirer comme ça sur les étoffes, ça les déchire, je serais forcé de te retenir ça à la fin du mois.

LANSAC.

Je vous obéirai, patron... et si, par hasard, je fais quelques gaucheries, je prierai mademoiselle Valence de m'en avertir...

VALENCE.

Avec plaisir, M. Lescarol.

MONACO.

Oh! la petite futée, je crois qu'elle a déjà un léger grain pour toi... Aussi, je compte dès demain faire publier les premiers bans... ainsi, Lescarol, donne-moi tes papiers.

LANSAC.

Mes papiers?

VALENCE, à part.

Oh! mon Dieu.

MONACO.

Fouille dans ta poche... mon enfant...

LANSAC.

C'est que... je ne les ai pas sur moi...

MONACO.

Où sont-ils donc?

LANSAC.

Dans ma valise, ou mon sac de nuit... je crois... et j'ai laissé tout mon bagage au conducteur de la patache...

MONACO.

Eh! fallait donc le dire... il n'ose pas parler... ce garçon-là n'a pas plus de malice que mon petit doigt.

LANSAC, à part.

Demain, il me mettra à la porte... il faut que cette nuit, elle soit à moi.

MONACO.

Allons, mes enfans, allons nous coucher... bonne nuit, Lescarol.

LANSAC.

Dormez bien, patron... bonsoir, mademoiselle Valence.

VALENCE.

Bonsoir, M. Lescarol.

MONACO.

Eh! embrassez-vous donc... je le permets; mais un baiser... raisonnable... inoffensif... comme feu les miens...

LANSAC, bas à Valence, en l'embrassant.

Ce soir dix heures...

MONACO, se retournant.

Hein?..

LANSAC.

Je disais... quel bonheur!..

MONACO.

Suis-moi, Valence... je vais te conduire à ta chambre, avant de passer dans la mienne... Lève-toi de bonne heure, Lescarol...

CHŒUR.

Air de Doche.

La nuit est arrivée,
A demain les travaux;
Après une journée,
C'est si doux, le repos,
Qu'une puissance auguste,
Daigne envoyer céans,
Le doux sommeil du juste,
Aux pauvres commerçans.

(Ils sortent tous, excepté Lansac.)

SCÈNE XI.

LANSAC, seul.

Merci... mon étoile, merci... Peste, la conquête de cette petite marchande me donne plus de mal que s'il s'agissait d'une grande duchesse... Ah! je le sens, ce que j'ai pris d'abord pour une fantaisie, un caprice... c'est de la passion... du délire... Oh! il faut que Valence soit à moi, quand je devrais mettre le feu à la boutique du bonhomme... (Bruit.) Quel est ce bruit?.. On dirait d'une porte que l'on referme... serait-ce la petite porte de la rue qui donne dans la chambre de maître Monaco... oh! je veux m'en assurer. (Il ouvre la porte de la boutique et regarde.) Personne... je me serai trompé... la demi-heure vient à peine de sonner à Saint-Eustache... encore un siècle d'attente... oh! je n'aurai jamais la patience... Bah! le vieux doit avoir déjà quitté sa fille, et dormir sur les deux oreilles... (Il frappe dans ses mains.) Eh bien! personne ne répond... (Il frappe de nouveau.) Ah mais! je vais faire un bachanal... (On entend du bruit.) Elle m'a entendu... la voilà.

SCÈNE XII.

LANSAC, MONACO, avec un flambeau.

MONACO.

Mais qui donc fait ce tapage-là?

LANSAC, à part.

Le père... malédiction!

MONACO.

Comment, c'est toi, mon garçon, qui t'amuses ainsi à frapper dans tes mains... Est-ce que tu aurais l'onglée...

LANSAC, embarrassé.

Patron...

MONACO.

Pourquoi, diantre, n'es-tu pas encore couché... nous n'avons donc pas envie de dormir... au surplus... je ne suis pas fâché de te trouver sur tes deux jambes... car j'ai bien des choses à te dire...

LANSAC.

A moi?..

MONACO.

Rien ne s'oppose plus à ton bonheur, à ton union avec ma fille.

LANSAC.

Comment?..

MONACO.

Ces papiers de famille, que tu avais laissés dans ta valise.

LANSAC.

Eh bien?

MONACO.

Les papiers!.. je les ai...

LANSAC.

Bah!..

MONACO.

Oui... ça t'étonne... ça... le conducteur de la patache vient de me les apporter.

LANSAC.

Le conducteur de la patache?..

MONACO.

Oui, cette porte que tu as dû entendre fermer; c'était lui...

LANSAC.

Ah! c'était lui...

MONACO.

C'est un bien brave homme, n'est-ce pas?

LANSAC.

Oui... oui... en effet... (A part.) Ah ça! voyons, est-ce que j'ai le cauchemar.

MONACO.

Tiens... les voici... regarde... ce sont bien eux, n'est-ce pas?

LANSAC.

Parfaitement eux... oui, ils y sont tous...

MONACO.

Il y a pourtant une petite faute... tiens, là, sur l'extrait de baptême, ils ont mis Barnabé Lescarol... ils oublié ton autre nom...

LANSAC, à part.

J'ai donc un autre nom... (Haut.) Mais lequel...

MONACO, le saluant.

Marquis de Lansac... Monseigneur...

LANSAC.

Qu'entends-je!

MONACO.

Votre noble nom de gentilhomme...

LANSAC.

Croyez bien...

MONACO.

Oh! pas de mensonge, c'est inutile... je sais tout, Monseigneur.

LANSAC.

Je vous assure.

MONACO.

Vous n'êtes pas le fils de mon vieil ami...

LANSAC.

Je vous promets que je suis.

MONACO.

Mais, viens donc le confondre, Barnabé...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SOURLIS, puis LESCAROL.

LANSAC.

Je suis Lescarol!

SOURLIS, déguisé en courtaud de boutique sortant de la chambre.

Je suis Lescarol!

LESCAROL, entrant par le fond.

Qu'est-ce que je serai donc moi?

MONACO.

Mais il en pleut donc des Lescarol!

LESCAROL.

Au dernier les bons.

MONACO, désignant Sourlis.

Mais je tiens le véritable, c'est celui qui m'a apporté ces papiers.

LESCAROL.

Que vois-je, mon portefeuille?

MONACO.

Je vais te faire reconduire en prison... toi...

LESCAROL.

Le plus souvent... le secrétaire du lieutenant de police est une connaissance à papa, et il m'a donné ce papier qui constate que je suis le véritable fruit de ma famille.

MONACO, montrant Ovide.

Mais, quel est donc cet homme, alors?

LESCAROL.

C'est un voleur...

SOURLIS.

Misérable!..

LESCAROL.

Grand Dieu! mon parrain...

MONACO.

Son parrain.

LANSAC.

Oui, maître Monaco, vous voyez devant vous, le noble chevalier Ovide de Sourlis.

SOURLIS.

Et voici le noble marquis de Lansac.

LANSAC.

Le séducteur par excellence.

SOURLIS.

Le premier roué de l'époque.

LES SEIGNEURS, paraissant au fond.

Eh bien?..

LANSAC.

Eh bien, Messeigneurs, j'avais gagné la première manche...

SOURLIS.

Je devais gagner la seconde.

LANSAC.

Mais, je vous jure que vous ne gagnerez pas la belle...

MONACO.

Non, la belle n'est pas faite pour vous, Messeigneurs; on ne m'en fait pas facilement accroire à moi.

LANSAC.

Au revoir, maître Monaco.

LES SEIGNEURS, riant.

Au revoir maître, Monaco.

SOURLIS.

Portez-vous bien, compère.

LES SEIGNEURS, riant.

Portez-vous bien, compère.

MONACO.

Que le diable vous emporte, Messeigneurs!

ENSEMBLE.

LESCAROL ET MONACO.

Air de Masapouf.

La plaisante aventure,
Ah! je ris de bon cœur,
En voyant la figure
De ce beau séducteur.

LES SEIGNEURS.

La plaisante aventure,
Ah! je ris de bon cœur,
En voyant la figure
De ce vieux radoteur.

(Monaco repousse Lescarol, qui veut l'embrasser. Ovide et les Seigneurs sortent en riant.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente l'appartement de Monaco, situé au-dessus de la boutique. Quatre portes latérales. Porte battante au fond. Guéridon au fond. Canapé sur la gauche.

SCÈNE I.

VALENCE, puis MONACO.

VALENCE, au lever du rideau, sort de sa chambre.

Je ne vois passer sous ces fenêtres, que des mousquetaires, des gens de la cour... mais, lui, je ne l'aperçois pas...

Air : Que d'autres vous vantent les armes. (Reine d'un jour.)

Nobles seigneurs que l'on renomme,
Ce n'est pas vous qu'attend mon cœur,
Il n'est pour moi qu'un gentilhomme,
Qu'un seul galant, qu'un seul seigneur.
Mais, Dieu, dans sa juste clémence,
S'il ne doit jamais revenir,
Devrait, en m'ôtant l'espérance,
M'ôter aussi le souvenir.
S'il n'est plus d'espérance
Non, plus de souvenir.

Depuis six jours, mon père me tient presque prisonnière... il m'a défendu de regarder dans la rue, il ne veut plus que je descende à la boutique. Ça ne peut pas durer davantage... je n'y tiens plus; j'ai vu sortir mon père, il y quelques instans, et je vais...

(Elle se dirige vers la porte et se trouve nez à nez avec Monaco.)

MONACO.

Où diable cours-tu donc si fort?

VALENCE.

Moi... je... je voulais savoir si vous étiez rentré...

MONACO.

Tu savais donc que j'étais sorti...

VALENCE.

Non, mais je supposais...

MONACO.

Et tu t'apprêtais à paraître dans la boutique, méchante fille... sois donc raisonnable... si je t'empêche de descendre, si je te rends malheureuse, c'est pour ton bonheur. Oh! infâmes grands seigneurs; ce sont eux qui sont cause que je te tiens prisonnière.

VALENCE.

Mais voilà six grands jours que tous ces gentilshommes ne viennent plus au magasin.

MONACO.

Ils savent bien que je suis un vieux rusé... C'est que je t'aurais fourrée dans n'importe quoi, pour les dépister...

VALENCE.

Ah! je crois que vous avez réussi à les éloigner... Je ne suis donc plus prisonnière, mon bon petit père...

MONACO.

Comme tu y vas... pas encore... mais rassure-toi... ça s'avance... et demain...

VALENCE.

Demain...

MONACO.

Tu t'appelleras Mme Lescarol.

VALENCE, à part.

Déjà!..

MONACO.

Oui, chère enfant, demain la grande Licorne sera fermée toute la matinée... Dès le point du jour, nos amis, nos parens arriveront tous pour la noce...

VALENCE.

Mon père... si... je n'avais plus de goût pour le mariage.

MONACO.

Ah! quel enfantillage; du reste, je conçois ça, c'est un je ne sais quoi... on n'ose pas...

VALENCE.

Mon père... je vous assure...

MONACO.

C'est bon, c'est bon... laisse-toi faire... Mme Monaco était comme toi... et puis après...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LESCAROL.

LESCAROL, accourant.

Patron!.. patron!..

MONACO.

Qu'y a-t-il?

LESCAROL.

Une nouvelle importante... il vient d'entrer quelqu'un dans la boutique! c'est un homme... un vieux... vieux comme les rues, qui a demandé après vous; c'est maître Joseph Boucanon.

MONACO.

Joseph Boucanon!.. le premier de notre partie... ce grand homme! oh! quel coup de fortune pour moi, si je peux traiter avec lui!... Maître Joseph... maître Boucanon... je descends... je cours... me voici... je suis à vous...

(Il sort vivement.)

SCÈNE III.

LESCAROL, VALENCE.

LESCAROL, haut.

Ah! ah! comme il court... il est dans le cas de se casser les reins... ah! ah!..

VALENCE, à part.

Et demain cet homme-là sera mon mari...

LESCAROL.

Ma future... seule avec moi... ah! les nerfs... Parlons-lui de ce que j'éprouve.

VALENCE, à part.

Je ne veux plus penser à l'autre... non, je l'oublierai.

LESCAROL.

Hum... c'est moi... oui, c'est moi, Valence, qui viens de pousser ce léger cri. Un moment... rien qu'un, c'est l'affaire d'un moment.

VALENCE.

Monsieur...

LESCAROL.

Monsieur... ah! cette qualification est bien crue, vous pouvez m'appeler Lescarol, Valence, les lois le permettent, la religion vous y autorise...

VALENCE.

Eh bien! M. Lescarol, que me voulez-vous?

LESCAROL.

J'ai à vous parler de vous.

VALENCE.

De moi...

LESCAROL.

Oui, comment me trouvez-vous?

VALENCE.

Est-ce que j'ai jamais pensé à vous regarder.

LESCAROL.

Bah!.. comment, je ne vous ai pas encore sauté aux yeux? Valence, répondez-moi sans détour, ma figure vous a-t-elle fait venir fréquemment des pensées... originales, des idées bizarres; enfin, Valence, quel effet vous fais-je?..

VALENCE.

Je n'ai jamais songé seulement que vous existiez.

LESCAROL.

Mais vous m'en faites un terrible... à moi... d'effet... un effet gênant... car, je vous aime comme une bête, non, comme deux bêtes...

VALENCE.

Vous m'aimez...

LESCAROL.

Ah! si tu ne m'appartenais pas, Valence, dans mon désespoir, je serais dans le cas d'attenter aux jours de quelqu'un!

VALENCE.

Eh bien, monsieur, je ne vous aime pas.

LESCAROL.

Vous m'étonnez...

VALENCE.

Je ne vous aimerai jamais!..

LESCAROL.

Je devine, vous palpitez pour quelqu'un... que je connais, ce même quelqu'un...

VALENCE.

Que voulez-vous dire?

LESCAROL.

Que votre cœur est pris par ce grand seigneur qui est venu l'autre fois dans la boutique, caché sous les habits d'un... Mais, qu'il y revienne... je le pulvérise... de mes regards... Oh! si, dans ce moment je le tenais entre mes mains... je me permettrais de lui faire quelques petites observation...

VALENCE.

Vous vous trompez... je n'aime personne...

LESCAROL.

Et vous croyez qu'il vous épousera... ah! bien, il ne doit pas être près d'ici, s'il court toujours...

VALENCE.

Il serait parti...

LESCAROL.

En Chine, en Arabie... pétréé, au diable aux verts... son domestique m'a assuré qu'il allait dans ce pays-là...

VALENCE, à part.

Parti! oh! mon Dieu... il m'a oubliée; c'est affreux de s'en aller ainsi...

LESCAROL.

Que diable, je vaux bien un grand seigneur; d'ailleurs, j'en ai l'allure. (A part.) Si elle croit que c'est facile de trouver des demoiselles qui ont de la petite monnaie à remuer à la pelle!

MONACO, en dehors.

Par ici, maître Joseph, par ici!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LANSAC, déguisé en vieux marchand, CHAMPAGNE, déguisé en domestique campagnard, MONACO.

ENSEMBLE.

Air de la Baronne de Pinglina.

LANSAC, à part.	MONACO, à part.
J'y suis enfin!	Il vient enfin,
J'espère	J'espère
Avant peu lui plaire;	Avant peu lui plaire;
Finesse,	Finesse,
Adresse,	Adresse,
De réussir je suis certain.	De réussir je suis certain.

LESCAROL.	VALENCE.
Il vient enfin!	Il vient enfin!
Que faire,	Mon père,
Afin de lui plaire.	Saura bien lui plaire.
Finesse,	Finesse,
Adresse,	Adresse,
Tâchons de l'empaumer (soudain.	Et de la vente il est (certain.

CHAMPAGNE.

Mon maître enfin,
J'espère,
Saura bien plaire;
Finesse,
Adresse,
De réussir il est certain.

MONACO.

Lescarol, Valence, un siége, vite, remuez-vous donc. Ah! il faut tout faire soi-même, ici... Tenez, maître Joseph.

(Il lui apporte une chaise, Valence et Lescarol en font autant, Lansac prend celle apportée par Valence; Monaco va reporter la sienne, Lescarol s'assied sur la chaise qu'il a prise, Valence le fait lever, il va replacer la chaise sur la droite.)

LANSAC, s'asseyant.

Ah! j'avais besoin de cette petite halte. Mais c'est un casse-cou que votre escalier, père Monaco.

LESCAROL.

S'il est permis! un joli labyrinthe... tout noir, orné d'une corde à puits.

MONACO.

Désirez-vous quelque chose pour vous remettre? parlez, cher confrère, toute ma maison est à votre service.

LANSAC.

Merci, je n'ai besoin de rien. D'ailleurs, je suis très pressé; je retourne demain dans ma province, et si je ne termine pas avec vous, il faut que j'aille visiter les boutiques des autres drapiers de Paris.

(Il prononce ces derniers mots avec sa voix naturelle.)

VALENCE, à part.

Quelle voix!

MONACO.

Ne pas traiter avec moi, le premier commerçant de la capitale, mes prix sont les moins élevés, je vous en ai touché déjà quelques mots dans ma lettre...

LANSAC.

Que voici...

MONACO.

C'est bien elle... à M. Joseph Boucanon.

LESCAROL, qui regarde par-dessus l'épaule de Monaco.

Ah! non...

MONACO.

Veux-tu bien te retirer, toi; qu'est-ce que tu fais là? apporte-moi un ballot du numéro un!

LANSAC.

Inutile! si vous allez me montrer les mêmes étoffes que celles de votre boutique, je ne veux rien voir. Je m'y connnais, moi... j'ai passé ma vie dans les draps.

LESCAROL, à part.

Paresseux, va.

MONACO, à part.

Impossible de gourrer ce diable d'homme.

LANSAC.

Sur ce... bien obligé, votre serviteur de tout mon cœur. (A Champagne.) Aide-moi à me lever, toi...

MONACO.

Un instant, maître; que diable, il y a moyen de s'entendre.

LANSAC.

Non.

MONACO.

J'ai d'autres étoffes, vous dis-je, et je suis sûr qu'elles vous conviendront.

LANSAC.

Je ne crois pas.

MONACO.

Vous allez voir; viens m'aider, Lescarol.

(Lescarol disparaît avec Monaco dans une chambre de droite.)

LANSAC.

Valence!

VALENCE.

Grand Dieu!

LANSAC.

C'est moi, pas un mot; je t'aime toujours...

CHAMPAGNE, qui fait le guet.

Monsieur!

MONACO, rentrant en scène.

Hein?

LANSAC.

Je dis qu'il ne fait plus jour... et je pourrai choisir à peine...

MONACO.

Va allumer, Lescarol. Tenez, maître, que dites-vous de cette étoffe, c'est digne d'un roi ou d'une reine.

LANSAC.

Hum! pas trop mal, pas trop mal. Mais il y a mieux et je suis sûr que les autres marchands...

MONACO.

Ne vous offriront jamais rien de pareil.

LANSAC.

C'est peut-être possible; j'ai besoin de cinquante ballots, compère.

MONACO, à part.

Cinquante ballots! quel coup de commerce... (Haut.) Vous ne sortirez pas, maître Joseph; quand on est entré une fois dans ma boutique, il faut que l'on prenne place à ma table et que l'on fasse honneur à mon modeste repas.

LANSAC.

Je n'ai pas prévenu à mon hôtel.

MONACO.

Votre domestique est-il pas là!

LANSAC.

Mais, je...

MONACO.

Je vous en prie...

LESCAROL.

Laissez-vous aller, M. Bouchon!

MONACO.

Boucanon, mon ami.

LESCAROL.

Bah! pour un souper, ça ne vous fera pas mal. (A part.) Surtout s'il ressemble à ses frères...

LANSAC.

Eh bien... vous l'emportez, je me rends!

MONACO, à part.

Je le tiens!

LANSAC, à part.

Je le tiens!

MONACO.

Valence, Lescarol, dressez vite la table. (A Champagne.) Vous pouvez aller annoncer à l'hôtel que votre maître soupe aujourd'hui en ville.

CHAMPAGNE, bas à Lansac.

M. le Marquis?

LANSAC, de même.

Que veux-tu?

CHAMPAGNE, de même.

Tout à l'heure, il m'a semblé reconnaître le chevalier de Sourlis et la veuve Musquette qui nous regardaient en riant.

LANSAC.

La peur te fait voir trouble... Tiens, voici pour ta discrétion. (Il lui jette une bourse.)

CHAMPAGNE, sortant.

Bonne chance, M. le Marquis!

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté CHAMPAGNE.

MONACO.

Ah! tout est prêt. A table, cher maître Joseph!

LESCAROL.

Oui, à table!... J'ai une faim de loup-garou, moi... C'est drôle, je crois que mes dents s'allongent.

MONACO.

Placez-vous ici, à côté de Valence... c'est ma fille que je vous présente.

LANSAC.

Eh! eh! voilà une jolie enfant!

VALENCE.

Monsieur?

(Lescarol s'est mis à la place de Boucanon; Monaco le renvoie. Lescarol se met à la place de Monaco, qui le renvoie encore.)

MONACO.

Lescarol, assieds-toi là, à côté de moi.

LESCAROL, à part.

C'est ça, à côté de lui... Je suis sûr que c'est pour me surveiller... me retenir... m'empêcher de m'en donner.

(Il lui met la chaise sur le pied.)

MONACO.

Malheureux, veux-tu m'assassiner? dis-le. Goûtez-moi ce petit vin-là; il n'est pas trop méchant, je crois.

(Il a versé à boire à Lansac.)

LANSAC.

Eh! eh!.. cela ranime.

LESCAROL.

Dites donc, patron, vous ne m'en avez pas donné?

MONACO.

Ah! l'ivrogne, je suis sûr qu'il a déjà bu... Tiens, sac-à-vin.

LESCAROL, à part.

Sac-à-vin!.. S'il est possible! voilà la première fois que je vois de quelle couleur est son raisin... et il m'en donne deux larmes... encore.

MONACO.

Mais vous ne buvez pas, maître Joseph?

LESCAROL.

Oh! j'ai avalé de travers... Un doigt de vin, pour me remettre?

MONACO.

Du tout... ça te ferait mal. Attends, mon garçon, je vais te taper dans le dos.

LESCAROL.

Excusez. (A part.) Ah! le vieux tire-liard... il tondrait sur un œuf!

MONACO.

Il paraît, cher maître Joseph, que vous n'avez pas à vous plaindre des affaires?

LANSAC.

Ma tournée sera excellente; elle me rapportera plus de 20,000 livres.

LESCAROL, à part.

Mais il *dégotte* les marchands de bœufs!

MONACO.

Vingt mille livres!.. Si, quand vous retournerez chez vous, on vous supposait les poches si bien garnies, vous risqueriez gros.

LANSAC.

Vous voyez que j'avais bien quelque raison de faire le difficile pour accepter votre souper, car il n'est pas très prudent à moi de retourner chercher mon gîte à une heure avancée de la nuit.

MONACO.

Je ne souffrirai pas que vous vous sauviez ainsi; et, si l'heure nous surprend le verre en main, vous coucherez chez moi.

LANSAC.

Par exemple, je ne veux pas vous déranger.

MONACO.

Eh! ça ne me dérangera pas; je vous donnerai la chambre de Lescarol.

LESCAROL.

Hein? Mais ça me dérangera, moi.

MONACO.

Veux-tu te taire.

LESCAROL, à part.

Depuis que je suis à table, je me mange les sens, et je n'ai encore mangé que ça.

LANSAC.

Vous m'arrachez là un consentement qui me coûte beaucoup.

MONACO, à part.

Il est à moi.

LANSAC, à part.

Il est à moi. A merveille, ses yeux brillent comme des étoiles... Encore quelques rasades... et il sera ivre-mort.

MONACO, versant.

Tiens, Lescarol...

LESCAROL, à part.

Tout plein... Sapresti, il faut qu'il se soit trompé d'adresse.

(Pendant toute cette scène, Lescarol a voulu se servir lui-même; il en a été empêché par Monaco, qui lui a donné de très petits morceaux, dont Lescarol n'a fait qu'une bouchée: il est revenu à la charge. Même jeu de la part de Monaco.)

ENSEMBLE.

Air: Forgeron. (Juben.)

Buvons à plein verre,
Nargue de l'ennui!
Plaisir, bonheur, tout se trouve ici:
Qu'un destin prospère,
Chassant les tracas,
Fasse durer ce joli repas.

(Ils frappent sur leurs verres, avec leurs couteaux, sur la ritournelle. Coups frappés à la porte de la rue.)

MONACO.

Oh! oh!.. qui diable peut frapper ainsi, à cette heure de nuit?

LANSAC.

Que signifie?..

MONACO.

Va donc voir, Lescarol.

MONACO.

Maître Joseph, finissons la bouteille.

LANSAC.

Volontiers. (A part.) Bah! Je n'ai rien à craindre... encore quelques instans, et la petite est à moi.

MONACO, à part.

Un verre de plus, et je lui mets soixante-quinze ballots sur les épaules.

LESCAROL, rentrant en scène.

Patron, c'est une vieille femme âgée qui demande à parler à maître Joseph Vieux-Canon.

MONACO.

Boucanon... mon ami!

LANSAC.

A moi.

MONACO.

Eh bien! fais-la entrer.

LANSAC, à part.

Qui diable ça peut-il être?

LESCAROL.

Entrez, ma bonne brave femme, et fermez votre porte.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, Mme MUSQUETTE, en vieille gouvernante.

Mme MUSQUETTE.

Où est-il... où est-il, ce cher maître Joseph?..

LANSAC, à part.

Grand Dieu!.. la veuve Musquette!

Mme MUSQUETTE.

Eh! le voilà donc, cet excellent maître!.. On dirait que vous ne me reconnaissez pas?

LANSAC.

Si fait, si fait.

Mme MUSQUETTE, à Monaco.

Je suis sa femme de charge.

LANSAC, à part.

Ah! c'est ma femme de charge.

Mme MUSQUETTE, de même.

Qui prend soin de lui, qui l'accompagne dans tous ses voyages.

MONACO.

Ah! elle vous accompagne.

LANSAC.

Oui, elle me suit partout.

MONACO.

Mais c'est fort agréable.

LANSAC.

Je vous en réponds.

Mme MUSQUETTE.

Et moi, qui vous attendais à l'hôtel... qui préparais votre souper.

LESCAROL, à part.

Elle doit faire du vilain fricot, cette femme-là.

Mme MUSQUETTE.

J'étais d'une inquiétude.

LANSAC.

Ma chère dame, je ne rentrerai pas peut-être... Je suis en affaire.

MONACO.

Il reste ici... Lescarol lui a offert son lit.

LESCAROL.

Ah! Monsieur serait bien mieux dans le vôtre... celui du patron est bien plus doux, monsieur.

LANSAC.

Ainsi donc, retournez à l'hôtel.

Mme MUSQUETTE.

Je ne sors pas d'ici sans vous, maître Joseph... car, à l'heure qu'il est, il y a chez vous plusieurs négocians qui ont des affaires importantes à vous

communiquer sans retard... je crois que ce sont des commandes qu'ils veulent vous faire.

LANSAC, à part.

Oh! la scélérate!

MONACO, à part.

Des commandes... il m'en reviendra peut-être quelque chose. (Haut.) C'est différent, maître Joseph, je ne vous retiens plus.

Mme MUSQUETTE.

Il y va de votre fortune, ils me l'ont dit.

MONACO.

Diable! il faut vous dépêcher.

LANSAC.

Mais pourtant...

MONACO.

Eh! à votre place, je serais déjà parti.

LANSAC, à part.

Si j'insiste, il va concevoir quelques soupçons.

Mme MUSQUETTE.

Allons, mon cher maître, prenez mon bras... (Bas à Lansac.) A bon chat, bon rat, M. le Marquis.

LANSAC, de même.

Qui vivra, verra, Mme Musquette.

MONACO.

Lescarol, éclaire la compagnie.

LANSAC, faiblissant.

Ah! mon Dieu!.. c'est singulier...

TOUS.

Qu'avez-vous?..

LANSAC.

Je ne sais... Je me sens mal... De l'air!.. de l'air!.. J'étouffe...

(Il se laisse tomber, on le soutient.)

LESCAROL.

Patatras! il dégringole!

VALENCE.

Il n'ouvre plus les yeux...

MONACO.

Il devient jaune comme un coing.

(On a transporté Lansac sur le canapé.)

Mme MUSQUETTE.

Mais d'où ça peut-il lui venir?

LESCAROL.

Je suis sûr qu'il a trop mangé!

VALENCE.

Mais, au lieu de chercher la cause de son mal, il faut s'occuper de le guérir.

Mme MUSQUETTE.

Certainement.

MONACO.

J'ai justement dans mon cabinet, un petit assortiment de drogues...

Mme MUSQUETTE.

Quel bonheur! je vais les lui administrer toutes...

LANSAC, à part.

Miséricorde! où me suis-je fourré!..

MONACO.

Viens, ma fille, viens! Suivez-moi, ma brave femme; toi, Lescarol, attends madame, tu resteras avec elle pour l'aider.

LESCAROL, à Lansac.

Allons donc, douillet... allons donc, ne nous écoutons pas. (Il lui frappe dans la main.)

MONACO.

Qu'est-ce que tu fais, nigaud?

LESCAROL.

Vous voyez bien que je remonte son moral... oh! j'en ai vu bien d'autres.

(Valence entre dans sa chambre, Monaco et Musquette dans celle à côté.)

SCÈNE VII.

LANSAC, LESCAROL.

LANSAC, saisissant Lescarol, et lui montrant un pistolet.

Silence!..

LESCAROL.

Grand Dieu!..

LANSAC.

Un mot de plus, et tu es mort!

LESCAROL, à part.

Ah! je grelotte dans mes vêtemens!..

LANSAC.

Tu vas prendre ma place.

LESCAROL.

Hein?

LANSAC.

Tu vas prendre ma place.

LESCAROL, tremblant.

Je prendrai tout ce que vous voudrez.

LANSAC.

Pas un mot, pas un geste... Je répondrai pour toi, lorsqu'il faudra parler.

LESCAROL, bégayant.

Ah! ça ne me nuira pas... car... je... je je...

LANSAC.

Je serai derrière toi, et si tu me trahis, je te tue!.. Silence! on vient!..

(Il enlève sa perruque grise, et en coiffe Lescarol, le pousse sur le canapé, jette sur lui le grand manteau brun qu'il avait en arrivant.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, Mme MUSQUETTE, portant des potions et de la tisanne.

(Demi obscurité.)

Mme MUSQUETTE.

Ah! voici tout ce qu'il faut pour le soigner... Lescarol! Lescarol!.. Ah ça! où est-il donc?..

LANSAC, derrière le canapé sur lequel est étendu Lescarol.

Il va revenir; il est, je crois, dans la chambre voisine.

Mme MUSQUETTE.

Nous sommes seuls... à merveille. (Elle s'approche du canapé.) Eh bien! Marquis?

LESCAROL, à part.

Marquis !..

(Lansac le fait taire en lui montrant le pistolet. Même jeu pour toute la scène.)

Mme MUSQUETTE.

Vous voyez où vous a conduit une gageure insensée... Êtes-vous vaincu? Voulez-vous me suivre?.. (Silence.) Non?.. C'est donc un parti pris, vous êtes malade?.. trop malade pour sortir d'ici... Alors, il faut vous soigner... Vous allez boire une tasse de tisanne.

LESCAROL, à part.

De la tisanne!.. mais ça va troubler ma digestion.

LANSAC, bas.

Veux-tu te tenir tranquille!

Mme MUSQUETTE, qui a été chercher la tasse.

Allons, avalez-moi ça.

LESCAROL, après avoir bu.

Ah! que c'est mauvais!

Mme MUSQUETTE.

Eh bien? ça va-t-il mieux? Croyez-vous pouvoir marcher, à présent?.. Pas encore?.. En ce cas, je vais vous donner un peu de potion.

(Elle va la préparer.)

LESCAROL, bas.

Ah! pour le coup, je n'en veux pas... je n'en veux pas...

LANSAC, bas, lui montrant le pistolet.

Aimes-tu mieux ceci... dès que tu vas avoir bu...

LESCAROL, bas.

Mais je ne veux pas boire.

LANSAC, le menaçant toujours de son pistolet.

Tu boiras, misérable... et aussitôt tu te remueras comme un homme en proie à de violentes douleurs.

LESCAROL, à part.

Il faut encore avaler...

Mme MUSQUETTE.

Buvez, Marquis, buvez...

(Lescarol, après avoir bu, se tortille.)

LANSAC, toujours derrière le meuble où est étendu Lescarol.

Aye... aye... oh! là...

Mme MUSQUETTE, avec ironie.

Ah! mon Dieu! voilà qu'il souffre davantage. J'avais prévu cela... J'ai préparé un énorme cataplasme... Je cours le chercher.

(Elle sort à droite.)

LESCAROL, à part.

Grand Dieu! un cataplasme... Vieille scélérate! (Il s'élance dans une chambre, à gauche.)

SCÈNE IX.

LANSAC, puis VALENCE.

LANSAC, qui a suivi doucement Mme Musquette.

Elle a quitté la place... maintenant tâchons de trouver la chambre de Valence... On vient... c'est elle!

VALENCE, avec étonnement.

Comment, monsieur, vous ne dormez pas... mais, tout à l'heure, vous souffriez...

LANSAC.

Non, Valence, je voulais vous voir, vous parler... Il y va de ma vie, de mon bonheur; il faut me suivre chez une de mes tantes.

VALENCE.

Fuir avec vous... jamais...

LANSAC.

Vous voulez donc que nous soyons séparés pour toujours?

VALENCE, avec douleur.

Ah! taisez-vous... taisez-vous...

LANSAC, l'entraînant.

Valence!

VALENCE.

Monsieur le Marquis...

LANSAC, l'entraînant.

Il le faut... suivez-moi...

VALENCE, se débattant.

Par pitié...

LANSAC.

Silence...

VALENCE.

Qu'avez-vous?..

LANSAC.

On vient... Encore la maudite vieille.

(Ils se cachent derrière la porte par où Mme Musquette est entrée.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, Mme MUSQUETTE, tenant le cataplasme.

Mme MUSQUETTE.

Vite... vite... il est brûlant... Eh bien! où est-il donc? Monsieur le Marquis, monsieur le Marquis... (Elle tâte vivement le canapé.) Où s'est-il caché?.. Oh! dans cette chambre, sans doute.

(Elle entre dans la chambre où est entré Lescarol.)

LANSAC, qui l'a suivie à pas de loup, ferme la porte.

Sous clé...

VALENCE.

Que faites-vous?..

Mme MUSQUETTE, en dehors.

Qu'est-ce qui m'enferme?.. Au secours!.. au secours!..

LANSAC.

Grand Dieu! ses cris vont nous faire découvrir... Ne perdons pas de temps... suis-moi.

VALENCE.

C'est la chambre de mon père.

MONACO, en dehors.

Qu'est-ce qui crie donc comme ça?

(Ritournelle du morceau suivant.)

LANSAC.

Miséricorde! le Drapier qui s'éveille, vient de ce côté.

VALENCE.
C'est la chambre des commis de boutique.

LES COMMIS, en dehors, chantant.

Air de Doche.

Ah! l'infernal tapage!
Comment le voisinage
Peut-il, avec ce bruit,
Fermer l'œil de la nuit.

LANSAC.
Morbleu! je n'en aurai pas le démenti... descendons le grand escalier.

SOURLIS, CHABANCEY et les SEIGNEURS, frappant et chantant au fond.

Craint-on, d'un incendie,
La rage, la furie?
L'enfer, dans la maison,
A-t-il pris garnison?

SCÈNE XI.

Les Mêmes, MONACO, qui va ouvrir, au fond, à SOURLIS et aux Seigneurs, LES COMMIS de boutique, en costume de nuit, tenant chacun un flambeau. Sourlis et ses amis sont suivis de laquais portant des fallots. Les seigneurs entrent en riant aux éclats.

MONACO.
Que signifie un pareil remue-ménage?.. Que vois-je?.. maître Boncanon avec ma fille... et il est levé... Quel est donc le grand médecin qui l'a guéri si promptement?..

SOURLIS.
Bravo, Marquis, bravo.

MONACO, à Lansac.
Marquis... mais dites donc à ces seigneurs que vous êtes tout bonnement maître Boncanon.
(Il se recule effrayé en voyant la figure de Lansac.)

SOURLIS.
Et moi, je vous dis, compère, que le soi-disant maître Boncanon n'est autre chose que le marquis de Lansac.

MONACO.
Est-il possible!..

SOURLIS.
Il avait parié contre nous qu'il se ferait aimer de la belle Valence, et je suis prêt à lui tenir compte de 400 louis qu'il a gagnés...

VALENCE.
Qu'ai-je entendu?..

MONACO.
Ah!... c'est affreux cela.

LANSAC, froidement.
Messieurs... je n'ai pas mérité le prix que vous m'offrez...

TOUS LES SEIGNEURS, riant.
Ah! ah! ah!..

SOURLIS.
Ah! ah! c'est charmant... il fait du point d'honneur, de la discrétion...

LANSAC, avec chaleur.
Sur ma foi de gentilhomme, cette jeune fille est digne de vos respects...

TOUS LES SEIGNEURS, riant.
Ah! ah! ah!

LANSAC.
Ah! ah!.. quel est le faquin qui oserait en douter...

TOUS.
Ah! ah! ah!

SOURLIS.

Air : Soldat français.

De son objet, célébrons les appas.

LANSAC.
Ah! plus d'outrage ou craignez ma vengeance.

SOURLIS.
Crois-tu, Marquis, que par notre trépas,
A ta beauté tu rendrais l'innocence.

LANSAC.
Pour cet enfant, qu'ici, tu compromets,
C'est du respect, que de toi, je réclame.

SOURLIS, riant.
A sa maîtresse, accorder nos respects.

LANSAC.
Elle n'est pas maîtresse...

SOURLIS.
Ah çà! mais,
Qu'est-elle donc?

LANSAC.
Elle est ma femme,
Vous respecterez tous ma femmme.

Mme MUSQUETTE, dans le cabinet.
Je m'y oppose... Je m'y oppose...

TOUS.
Qu'est-ce que c'est que ça?

Mme MUSQUETTE, frappant.
Ouvrez-moi donc, ou j'enfonce la porte.
(On ouvre.)

SCÈNE XII.

Les Précédens, Mme MUSQUETTE; puis LESCAROL.

TOUS.
Mme Musquette!

Mme MUSQUETTE.
Moi-même... qui ait tout entendu, et qui empêcherai l'hymen de votre fille avec ce monstre de Marquis, car j'ai de lui une promesse de mariage qu'il a faite à ma fille.

TOUS.
A sa fille!

LESCAROL, accourant.
Sauvez-moi... sauvez-moi...

TOUS.
Lescarol!

LESCAROL, apercevant Mme Musquette.
Dieu! la femme à la graine de lin.

MONACO.
D'où sors-tu?

LESCAROL.
D'une armoire où je m'étais caché pour éviter...

Mme MUSQUETTE.
Comment ce nigaud-là était enfermé là-dedans avec moi.

LANSAC, à part.

Avec elle!.. Ah! je suis sauvé. (Haut.) Madame, ces messieurs seront nos juges; il est dit positivement dans notre traité, quo je serai contraint de devenir votre gendre, si votre conduite a toujours été exemplaire...

Mme MUSQUETTE.

Que voulez-vous dire?

LANSAC, bas à Lescarol.

Ne me démens pas et je fais ta fortune.

LESCAROL, à part.

Ma fortune!

LANSAC.

Mais votre tête-à-tête avec Lescarol.

LESCAROL, à part.

Ah! je comprends. (Haut.) Eh! eh! eh! eh! (D'un air fat.)

TOUS.

Comment!

Mme MUSQUETTE.

Que prétendez-vous dire, maroufle?

LESCAROL.

Moi!.. oh! rien... Je ne dis rien.., cependant... eh! eh! eh!

MONACO.

Comment, Mme Musquette... ah!

TOUS.

Ah! Mme Musquette... ah!

Mme MUSQUETTE.

Misérable!.. et tu oses soutenir une pareille imposture... ah! j'en serai malade... Messieurs, je vous jure que je suis innocente.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

Mme MUSQUETTE.

Et la preuve...

TOUS.

Nous ne vous croirons pas...

Mme MUSQUETTE, hors d'elle-même.

Vous me croirez, messeigneurs; car vous n'oserez jamais supposer que je donnerais à ma fille l'amant de sa mère.

TOUS.

Eh bien?

Mme MUSQUETTE.

Et je vous présente mon futur gendre, M. Barnabé Lescarol...

TOUS.

Lescarol!..

LESCAROL, avec joie.

Moi... j'épouserais... votre fille qui est bossue... avec sa dot... ah! mais, vive la France!.. vive Mme Musquette... merci belle-maman.

Mme MUSQUETTE.

M. de Lansac, vous êtes toujours mon débiteur, et maintenant, je vous poursuivrai à outrance...

MONACO.

Vous ne poursuivrez rien du tout; ça me regarde...

LANSAC.

M. Monaco.

VALENCE.

Mon père...

MONACO.

Messeigneurs, je vous invite tous aux noces de mon gendre le Marquis.

TOUS.

Accepté.

LESCAROL, à part.

Pourvu que mes enfans ne soient pas de petits bossus...

CHOEUR.

Ici, plus de chagrin, de gêne,
Espérons un doux avenir,
Nous avons éloigné la peine,
Nous ferons naître le plaisir.

FIN.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghein, 12.